

GARDIENS DE LA MÉMOIRE INTER-GÉNÉRATIONS



Fénétrange (Moselle)

Le Souvenir Français

À NOUS LE SOUVENIR,

À EUX L'IMMORTALITÉ



REVUE TRIMESTRIELLE N° 523

Juillet 2021 - Prix du numéro : 2,50 €

LA MÉMOIRE . . .



. . . Entretien des tombes

Garder le souvenir . . .



. . . Transmettre
l'héritage
aux jeunes
générations

ET L'AVENIR . . .

Le Souvenir Français



Couronné par l'Académie française
et l'Académie des sciences morales et politiques



ASSOCIATION NATIONALE

Née en 1872 en Alsace et en Lorraine Annexées
Fondée en 1887 par Xavier NIESSEN à Neuilly-sur-Seine

Régie par la loi du 1^{er} juillet 1901
Reconnue d'utilité publique le 1^{er} février 1906



SOUS LE HAUT PATRONAGE DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

MESDAMES ET MESSIEURS

le Premier Ministre	Le Ministre de l'Éducation nationale
le Président du Sénat	Le Président du Conseil Économique, Social et Environnemental
le Président de l'Assemblée nationale	Le Grand Chancelier de la Légion d'honneur
le Ministre des Affaires étrangères	Le Délégué National du Conseil national des communes « Compagnon de la Libération »
le Ministre de l'Intérieur	Société des Membres de la Médaille Militaire
le Ministre des Armées	Association Nationale de l'Ordre du Mérite
Société des Membres de la Légion d'honneur	

Directeur de la publication :
C.G.A. (2S) Serge BARCELLINI
Président général du Souvenir Français
Rédactrice en chef : **Marie-Françoise MOREL**
N° d'inscription à la commission paritaire
des Papiers de Presse 1022 G 82578
Dépôt légal : 2021
Ce numéro a été tiré à 44 000 exemplaires
Il ne contient aucune publicité payante
Imprimeur : VINCENT IMPRIMERIES - TOURS

En couverture :
Nécropole de Chasselay (Rhône)
Le Tata Sénégalais
Cérémonie inter-génération
Rectificatif :
revue 522 Monument chasseurs 86^{ème}
brigade Col de la Chipotte (Vosges)

Le Souvenir Français

a pour vocation :

- 1 De conserver la mémoire de ceux et celles qui sont morts pour la France au cours de son histoire, ou qui l'ont honorée par de belles actions, notamment en entretenant leurs tombes ainsi que les monuments élevés à leur gloire, tant en France qu'à l'étranger.
- 2 D'animer la vie commémorative en participant et en organisant des cérémonies patriotiques nationales et des manifestations locales qui rassemblent les différentes générations autour de leur histoire.
- 3 De transmettre le flambeau du souvenir aux générations successives en leur inculquant, par la connaissance de l'histoire, l'amour de la Patrie et le sens du devoir.

Distincte des associations d'anciens combattants, car notre association se renouvelle sans cesse, sa mission n'étant pas limitée dans le temps, elle est ouverte à celles et ceux de tous âges et de toutes nationalités.

Afin d'accomplir sa mission, Le Souvenir Français a besoin du concours de tous. A ce titre, il observe la plus stricte neutralité politique, confessionnelle et philosophique.

ADHÉREZ au SOUVENIR Français : votre générosité nous aidera à accomplir notre mission au service de la France et à soutenir notre action.

COTISATIONS ANNUELLES	ABONNEMENT À LA REVUE
Membre titulaire à partir de.....10 €	4 Numéros - tarif adhérent.....5 €
Membre bienfaiteur à partir de....50 €	4 Numéros - tarif non-adhérent...10 €
Groupement affilié à partir de.....20 €	

Le siège est à votre disposition pour vous communiquer les coordonnées du responsable de l'association dans votre département.
Siège social : 20, rue Eugène-Flachat – 75017 PARIS - CCP n° 949-14 Y Paris www.souvenir-francais.fr
Bureaux ouverts de 9 h à 12 h et 12 h 45 à 17 h (le vendredi à 16 h 30)

Pour contacter les membres du bureau

Président général CGA (2S) Serge Barcellini 01 48 74 80 31 sergebarcellini@free.fr	Trésorier général Commissaire général des armées (2S) Christian Mortel tresorier-general@souvenir-francais.fr
Vice-présidents 01 48 74 53 99 Général CAA (2S) Pascal Vinchon Laurence Thibault	Secrétaire général M. Haïm Korsia - sg@souvenir-francais.fr

Assistante Président général (Isabelle Mariet) 01 48 74 80 31 secretariat2@souvenir-francais.fr

Pour contacter le siège

La Revue		
Marie-Françoise Morel (après 14 h) 01 48 74 80 34		revue@souvenir-francais.fr
Clément Viricelle (après 14 h) 01 48 74 81 26		routage@souvenir-francais.fr
Pôle action		
Service de gestion des activités des délégations et comités		
Hugo Martin 01 48 74 80 36		missions@souvenir-francais.fr
Service de la communication		
Raphaëlle Jaillot 01 48 74 80 32		communication@souvenir-francais.fr
Service Partenariats et Mécénats		
Maguelone Vahid 01 48 74 79 73		partenariats@souvenir-francais.fr
Pôle gestion		
Responsable administratif et financier		
Bernard Quéré 01 48 74 79 72		raf@souvenir-francais.fr
Service reçus fiscaux et comptes bancaires		
Yannick Kodjo 01 48 74 81 27		comptableadjoin@souvenir-francais.fr recusfiscaux@souvenir-francais.fr
Service de gestion du fonctionnement des délégations et comités – Chancellerie – Fournitures		
Nathalie Vaslot 01 48 74 80 37		chancellerie@souvenir-francais.fr infos@souvenir-francais.fr fournitures@souvenir-francais.fr

COMPOSITION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Présidents d'honneur : Général d'armée (2S) Pierre de PERCIN
C.G.A. (2S) Gérard DELBAUFFE
Président d'honneur de Rhin et Danube : M. René ROCHÉ †
Vice-président d'honneur : Général de division (2S) Alain LACAPELLE

Bureau du Conseil d'administration (à compter du 10 décembre 2020)

Président : Contrôleur général des armées (2S) Serge BARCELLINI
Vice-président : Général de Corps aérien (2S) Pascal VINCHON
Vice-présidente : Mme Laurence THIBAUT
Secrétaire général : Grand Rabbín de France Haïm KORSIA
Trésorier général : Commissaire général des armées (2S) Christian MORTEL

MEMBRES :

Général d'armée aérienne (2S) Philippe ADAM, membre permanent de la commission de recours des militaires
M. Jean-Marie BOCKEL, ancien ministre, Sénateur du Haut-Rhin, Président de l'association Solidarité-Défense
M. l'abbé Cédric BURGUN, Vice-doyen de la faculté de droit canonique à l'Institut Catholique de Paris.
M. le Préfet (H) Jean-François CARENCO, Président de la Commission de Régulation de l'Energie
Mme Joëlle CHARLIER, DGA Seine et Marne, chargée de mission pour les legs Principale de notaire en retraite
M. Bernard CHOPIN, Cadre bancaire en retraite
Général d'armée (2S) Bruno CUCHE, C.E.M.A.T (2006 à 2008)
Mme Chrystèle DEFERT, Déléguée générale pour l'Oise, fonctionnaire de la fonction publique territoriale
M. Jean-Christophe DENIS, Délégué général pour le Loiret
Docteur Jean-Daniel DESTEMBERG, Délégué général. pour l'Allier
Amiral (2S) Pierre François FORISSIER, ancien Chef d'Etat-major de la Marine
M. Philippe GERMAIN, Cadre en retraite EDF
Mme Christine GUIMONNET, secrétaire générale de l'Association Professeurs Histoire Géographie
Lieutenant-colonel Claude GUY, Délégué général des Hauts-de-Seine
Maître Claude JAQUET, Président honoraire de la Caisse de prévoyance et de retraite des notaires de la Caisse de Retraite des Notaires
M. Anouar KBIBECH, Vice-président Conseil Français du Culte Musulman ; Président du rassemblement des musulmans de France
M. Tristan LECOQ, Inspecteur général de l'éducation nationale.
Lieutenant-colonel (H) Claude MICHEL, Délégué général pour la Belgique.
M. Georges MORIN, Secrétaire général de l'association des plus Grands Invalides de guerre
Mme Frédérique NEAU-DUFOUR, Agrégée et docteur en histoire, ex-directrice du CERD
M. Gilles PECOUT, Ambassadeur de France en Autriche, ex-Recteur de Paris et région Ile de France
M. Michel ROUSSIN, ancien ministre
Général d'armée de gendarmerie (2S) Jean-Régis VÉCHAMBRE, ancien Inspecteur général de la Gendarmerie,
M. le Pasteur Etienne WAECHTER, Aumônier en chef de l'aumônerie protestante aux armées

Participe au Conseil d'administration :

Contrôleur Général des Armées (2S) Gérard DELBAUFFE, Président général de 2007 à 2015, chargé des médiations du SF.

Associations nationales qui ont fusionné avec le Souvenir Français et correspondants actuels



Association Rhin et Danube (qui regroupait les Anciens de la première Armée Française de 1944/1945 et des armées d'Indochine sous les ordres du général de Lattre).	René ROCHÉ †
Association du Corps Expéditionnaire Français en Italie (qui regroupait les combattants de l'armée d'Italie sous les ordres du général Juin).	Docteur BOUSSAGOL †
Association nationale Souvenir de l'Armée d'Afrique.	Marc DEL FONDO
Association des résistants du 11 novembre 1940 (qui regroupait les lycéens qui ont participé à cette manifestation).	Igor de SCHOTTEN †
Comité d'Action Résistance (qui regroupait d'anciens résistants).	Pierre MOREL †
Amicale Anciens Combattants 3 ^e DIA	Philippe TRICON-DUNOIS
Association « les Parents des Tués ». Familles de disparus et de Morts pour la France.	Philippe CHESNAY
Association amicale des Anciens du 2 ^e Régiment de Cuirassiers et membres affiliés.	Jean-Pierre SORENSEN
La Centurie des plus jeunes Combattants Volontaires de la Résistance.	Michel CHASLE

Lors d'une fusion entre une association et le Souvenir Français, ce dernier prend en charge l'héritage de l'association.

Les drapeaux sont déposés dans des établissements scolaires ; les archives au Service Historique de la défense ; et les monuments et stèles sont placés sous la sauvegarde du Souvenir Français.

SOMMAIRE

■ Associations nationales fusionnées avec le Souvenir Français	5	■ Victimes militaires originaires du Vaucluse (1870-1871)	40
■ Editorial du CGA (2S) Serge Barcellini, Président général	7	■ Lieutenant Lecomte, mort pour la France en Indochine le 20 septembre 1953	45
■ Marie Sautet « Marraine des poilus »	8	■ Saint Pierre et Miquelon : son ralliement à la France Libre 24 décembre 1940	47
■ Les Anciens témoignent : « Histoire d'un service militaire un peu spécial »	10	■ Marcel Putt (1923-2020)	50
■ Souvenons-nous : Cérémonie du Soldat inconnu d'Indochine 28 mars 1980	12	■ Notes de lecture	52
■ Les archives de la revue : Le comité des Artistes (suite et fin)	14	■ François Alphonse Belhomme (1846-1927)	54
■ André Cholet (1901-1943) Mort pour la France	19	■ Dans nos délégations	56
■ Le destin héroïque du capitaine Littolff (1911-1943)	23	■ Distinctions	65
■ Général Edouard de Castelnau (1851-1944)	28	■ Nécrologie	65
■ Hommage au Lieutenant-colonel Bergère	34	■ Il nous a quittés : René Randrianja	65
■ Kaba Doumbia, Doyen des anciens combattants du Mali	36	■ Versements volontaires	66
■ La commune de Pœuilly (Somme) 1871-2011	38	■ La page du Relais sacré	67
		■ La rose de la Mémoire pour tous	68
		■ Chroniques des comités	69
		■ Récompenses	78
		■ Boutique LR et Fournitures	82

Vous n'êtes pas abonnés à la revue nationale mais dans ce sommaire, certains textes vous intéressent.

Le site internet du Souvenir Français vous indique tous les trimestres le sommaire de la revue à paraître (janvier, avril, juillet et octobre).

Vous souhaitez la recevoir occasionnellement sans vous abonner :

Vous pouvez la commander au siège national qui vous l'expédiera par courrier pour 3,50 € frais de poste compris.

Le Souvenir Français, Service de LA REVUE, 20 rue Eugène Flachat, 75017 Paris
Tél : 01 48 74 80 34 (Après 14h30)
Courriel : revue@souvenir-francais.fr

Éditorial



Serge BARCELLINI

Président Général du Souvenir Français



NOUS LE SOUVENIR, À EUX L'IMMORTALITÉ

Rarement autant que dans ce 523^{ème} numéro, notre revue n'aura été aussi fidèle à notre devise.

Alors que l'actualité mémorielle privilégie les faits sombres de l'histoire de France, alors « les morts à cause de la France » sont mis partout à l'honneur, alors que l'on honore ceux qui ont combattu la France, fidèle à sa mission première, le Souvenir Français rend hommage aux héros et aux soldats qui sont morts pour notre liberté et pour défendre la grandeur de notre Nation. Le temps s'éloigne où la France était la Nation universelle par excellence. Le temps s'éloigne de la France de Louis XIV et de celle de Napoléon. Voici venu le temps d'une nation moyenne dans un monde en effervescence.

Si nous devons en prendre acte, il nous appartient de refuser que ce temps nouveau balaie la grandeur de notre histoire. Il nous appartient de refuser de déconstruire notre histoire afin de la mettre au niveau du temps présent. Soyons fiers de nos héros. Des grands et des petits, des généraux et des hommes du rang, des femmes et des hommes, des combattants métropolitains et de nos combattants coloniaux, cette expression aujourd'hui clouée au pilori !

Lecteurs, découvrez les combattants morts pour la France, ceux de 1870-1871 qui sont morts dans cette guerre où la France était mal préparée. Des noms qu'il faut rechercher et inscrire. Ceux de la commune de Pœuilly (Somme), ceux du Vaucluse et de ceux de Julien Elie Leclerc et François Belhomme.

Découvrez les héros et les soldats de la Grande Guerre. Cette guerre, où la Nation a su se ressouder :

- Marie Sautet, marraine des poilus

- Le général Edouard de Castelnau

Découvrez les résistants et les combattants de la Seconde Guerre mondiale :

- Ceux qui constitueront le comité des Artistes du Souvenir Français. Des noms qui rappelleront à tous bien des souvenirs personnels.

- André Jean Amédée Cholet

- Le capitaine Littolff

- Marcel Putt

Découvrez ceux des guerres d'Indochine et d'Algérie :

- Lieutenant Jean Lecomte

Lecteurs, découvrez aussi ceux qui ont bien servi notre pays. Dans des guerres dans lesquelles ils furent acteurs et dont ils sont revenus. Ils sont morts chez eux de vieillesse. Et pourtant, il nous appartient de leur rendre hommage au moment de leur décès :

- Kaba Doumbia qui vient de nous quitter le 26 avril.

- Le lieutenant - colonel Berger

- Robert Dieux

- Hubert Faure.

Depuis 1887, inlassablement, le Souvenir Français rappelle que notre Nation, la France, est construite sur une histoire partagée.

Soyons fiers des héros et des soldats qui ont construit cette histoire. Soyons fiers de notre Histoire.

**Au siège du Souvenir Français,
vous êtes reçue par le portrait de
Madame MARIE SAUTET,
surnommée
« LA MARRAINE DES POILUS »**



Ce portrait est de grandeur nature et si réaliste que les visiteurs ont l'impression qu'elle nous accueille. en toute simplicité.

Née à Metz en 1859, elle épouse Alfred Sautet en 1882. Cette femme exceptionnelle et son mari, Alfred Sautet, ont soutenu les combattants de la Grande guerre en envoyant des courriers, des colis, cigarettes, nourriture etc

A la fin de la guerre, ils avaient englouti toute leur fortune.

Marie Sautet sera nommée Chevalier de la Légion d'honneur et Chevalier de l'Ordre d'Elisabeth de Belgique.

Alfred Sautet meurt en décembre 1935. Marie est obligée de se retirer dans un hospice mais heureusement elle est secourue grâce à la

souscription ouverte par les Anciens Combattants. Elle s'éteint le 10 janvier 1937.



Le lieutenant Chandler lui remet les Insignes des 8^{ème} et 16^{ème} BCP



14 juillet 1928 à Metz avec le 25^{ème} BCP



Portrait de Marie SAUTET

La France reconnaissante lui a offert des obsèques nationales et lui a permis de reposer auprès de son mari au cimetière du Père Lachaise à Paris.

A la fin de leur vie, les époux Sautet décident de donner à la ville de Metz les objets reçus durant leur action patriotique et l'ensemble des courriers: inventaire de 10.395 lettres, cartes, diplômes, journaux, photographies, décorations, objets et souvenir.

La collection « Sautet » est conservée au Musée de la Cour d'Or de Metz.



*Correspondance envoyée par les soldats à Marie Sautet.
Musée de la Cour d'Or—Metz Métropole*

« Les Anciens témoignent »

HISTOIRE D'UN SERVICE MILITAIRE UN PEU SPÉCIAL

Témoignage de Pierre Godin

Je suis Pierre Godin, j'ai 92 ans, je vous relate les circonstances de mon service militaire un peu particulier. J'ai été appelé le 18 octobre 1949, mon affectation était le 8^e Régiment de Transmissions, 1^{er} compagnie. Je me suis présenté le 3 octobre 1949 au fort de Bicêtre, à Paris et je devais rester donc à Blois, dans ce régiment, pour participer à l'instruction des EOR. Mais le train prit une toute autre direction ; c'était un train dit à bestiaux, la paille heureusement nous tenait chaud et je fus débarqué, au matin, en zone d'occupation française en Allemagne et plus précisément à Niederlanstein, dans la région de Coblenz, dans un bel ensemble de bâtiments militaires aménagés sans doute à notre profit.



Notre régiment d'affectation était le 5^e régiment d'Infanterie, commandé par le fameux colonel Thomazo, surnommé « Nez de Cuir. » ; un projectile lui avait abimé son nez à Cassino et ce nez artificiel et médical protégeait sa cicatrice. Notre treillis provisoire fut remplacé par la tenue française du moment mais sans les bandes molletières. L'hiver fut rude, avec des températures avoisinant les moins 30 degrés ; à forte cadence nous apprenions à nous servir de toutes armes et engins, mais, avec un camarade censé comme moi être transmetteur, nous participions à des manœuvres dans les camps militaires et en zones

civiles avoisinantes, souvent de nuit. Après les exercices communs nous devions tirer des lignes téléphoniques de campagne en utilisant des poteaux de bois mais aussi les arbres de la forêt. Ce statut de transmetteurs nous a valu quelques privilèges, en particulier celui de prendre nos repas à la table des sous-officiers. Nous fréquentions également les officiers lorsqu'il s'agissait de rédiger des messages privés ou officiels et nous étions donc mieux vêtus que le reste de la troupe ; autre récompense, celle de recevoir la distinction de première classe. Pour sortir en ville, lors des permissions locales, nous avions la belle tenue des T.O.A. (Troupes d'occupation en Allemagne), puis celle des T.P.A. (Troupes de protection en Allemagne) nous étions fiers et impeccables avec ce nouvel écusson dans nos tenues américaines flambant neuves. L'atmosphère en ville était mitigée. Les quatre puissances alliées avaient exercé l'autorité suprême jusqu'en 1948 et le 23 mai 1949 c'était la fondation de la RFA ; on nous demandait d'être prudent et en état d'alerte permanent car il y avait encore quelques fanatiques nazis capables de semer le désordre d'une façon brutale et dangereuse. De ce fait, nous avons été privés de permission pour Noël ; le commandement nous avait bien promis une demi-campagne supplémentaire à valoir sur notre retraite mais cette promesse n'a pas été tenue ! Le contingent 49/2 fut rendu à ses foyers en décembre 1950, après 15 mois de service.

Un petit rappel d'histoire, surtout pour les jeunes : peu après la RFA, c'est la RDA qui fut fondée en octobre 1949, à partir de la zone occupée par l'URSS, en accord avec le Parti Socialiste Unifié d'Allemagne. Jusqu'en 1989, la situation est tendue car l'Allemagne demeure un enjeu majeur de la guerre froide. Après la chute du mur de Berlin, l'Allemagne fut réunifiée en 1990, et les troupes françaises quittèrent le territoire allemand en 1993, excepté à Berlin ; En effet, les Russes n'avaient pas du tout envie de réintégrer leurs casernements en Russie ! Ils le firent quand même en 1994 et les trois puissances occidentales ont suivi la même année. Ces départs ont été fêtés par des parades militaires, des discours, des cocktails ; l'ex président de mon comité du Souvenir Français, le Colonel Orofino, en garnison à Berlin à l'époque, raconte qu'à l'occasion de la cérémonie de départ des Anglais, il a eu l'honneur de serrer la main du prince Charles dont le père vient de mourir. Il a eu l'honneur, également, de remettre les clés du quartier français « Napoléon » à son équivalent allemand.

Quant à moi, j'ai eu le plaisir d'être invité, en 1952, au mariage de mon binôme transmetteur du 5^e RI ; j'y fis la connaissance de celle qui deviendra mon épouse et qui vient également de décéder cette année.



« SOUVENONS-NOUS »

Notre chapitre « **Souvenons-nous** » est destiné à honorer ceux qui ont bien servi la France, connus et inconnus, parfois jusqu'à donner leur vie pour elle, en retraçant les biographies de quelques-uns d'entre eux, puisées dans les archives de la revue nationale.

CÉRÉMONIE EN L'HONNEUR DU SOLDAT INCONNU D'INDOCHINE

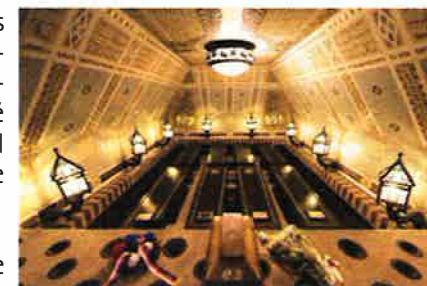
28 mars 1980



La dépouille mortelle du Soldat inconnu d'Indochine, représentant anonyme des combattants français, est arrivé le vendredi 28 mars 1980 à l'aéroport de Roissy, restitué par les autorités vietnamiennes 26 ans après les accords de Genève. Le corps a été directement transporté aux Invalides.

Après l'absoute donnée par les représentants des cinq cultes, en présence de nombreuses personnalités, dont Mme Valéry Giscard d'Estaing et M. Plantier, Secrétaire d'Etat aux Anciens combattants, le cercueil drapé de tricolore a été déposé dans la crypte des gouverneurs de l'église Saint Louis des Invalides.

Avec les présidents des grandes associations patriotiques, le général Fayard (Alors Président général du Souvenir Français) entouré de plusieurs membres du conseil d'administration, assistait à cette cérémonie.



Le Soldat inconnu d'Indochine fut ensuite transféré à la nécropole de Notre-Dame de Lorette où il fut inhumé aux côtés des soldats inconnus de la Grande Guerre, de la deuxième guerre mondiale et de la guerre d'Algérie.

La première pierre de la tour-lanterne est posée le 19 juin 1921.

Elle fut inaugurée le 2 août 1925 sous la présidence de M. Painlevé, Président du conseil.

De ses 52 mètres de hauteur, la lanterne des morts, selon la légende, éclairait la nuit et servait à guider les âmes des morts vers l'au-delà. Elle éclaire sur plusieurs kilomètres.



Par le décret du 26 mai 2005, fut instituée la journée nationale d'hommage aux morts pour la France en Indochine le 8 juin de chaque année.

En 1993, fut inauguré le Mémorial de Fréjus par le Président de la République : 24.000 sépultures de militaires et civils morts en Indochine (1945-1954). Chaque année, le 8 juin, la France témoigne sa reconnaissance à tous ses morts en Indochine. Ceux qui ont combattu pour la France, qui ont vécu une guerre usante, qui ont enduré de terribles épreuves, sur les champs de bataille mais aussi en captivité, dans l'indifférence de la métropole !

Trop souvent oubliés, ils sont aujourd'hui enfin honorés.





« Les Archives de la Revue »...

La rubrique « Les Archives de la revue » nous permet de vous faire découvrir, chaque trimestre, les dossiers précieux des archives de la revue du Souvenir Français.

LE COMITÉ DES ARTISTES (SUITE)



MARC BLOCH (1886-1944)

Historien

Mobilisé comme sergent d'infanterie lorsque la première guerre éclate, il devient chef de section et termine la guerre avec le grade de capitaine dans les services de renseignement.

Cité quatre fois à l'Ordre de l'Armée, il est décoré de la Croix de Guerre et nommé Chevalier de la Légion d'honneur pour faits militaires.

Lorsque la deuxième guerre mondiale est déclarée, malgré son âge, 53 ans, et sa famille nombreuse, il a voulu combattre. Sa conduite, au service des essences, lui vaudra d'être cité à l'Ordre du corps d'armée.

Après la campagne de France, il entre dans la clandestinité en 1942 lorsque les Allemands envahissent la zone libre. En 1943, il s'engage dans la Résistance dont il devient un des chefs dans la région lyonnaise au sein de Franc-Tireur puis dans les mouvements unis de la Résistance.

Il est arrêté à Lyon le 8 mars 1944 par la Gestapo. Il est torturé et meurt le 16 juin 1944, fusillé par la milice avec 32 autres résistants. Il est mort pour la France.

Ses cendres ont été rapportées dans le cimetière du Bourg-d'Hen.

En 1995, une promotion du quatrième bataillon de l'École Spéciale Militaire de Saint-Cyr porte son nom.



PAUL PARAY (1886-1979)

Chef d'orchestre et compositeur

Lors de la déclaration de guerre en 1914, il rejoint le III^{ème} Corps à Charleroi (Belgique).

Fait prisonnier par les Allemands, il passe quatre années de captivité au camp de Darmstadt.

En octobre 1940, Paris occupé, Paul Paray démissionne

de sa présidence des Concerts Colonne pour protester contre les mesures anti-juives qui conduisent à débaptiser l'orchestre. Il se replie à Marseille avec l'orchestre de la radio nationale, mais le quitte dès qu'on en chasse les musiciens israéliens. Aussi de 1941 à 1944, il est accueilli à l'Opéra de Monaco et recrute beaucoup d'entre eux pour les soustraire aux rafles de la Gestapo.

C'est à Monaco qu'il s'éteindra le 10 octobre 1979.

Paul Paray était Grand-Croix de la Légion d'honneur et Grand-Croix de l'Ordre National du Mérite.



ANDRÉ BAUGÉ (1893-1966)

Baryton de l'Opéra

En 1914, mobilisé, il rejoint le 2^{ème} Régiment d'Infanterie de Campagne à Brest.

Il est lieutenant en 1917. Il est blessé à deux reprises et gazé. Ses poumons sont très abimés. Il en perdra un et subira toute sa vie, des difficultés respiratoires.

Cela ne l'empêchera pas, convalescent de se remettre à chanter. Décoré de la Croix de guerre, Baugé père et fils, seront tous les deux nommés Chevalier de la Légion d'honneur à titre militaire.



PIERRE DAC (1893-1975)

Humoriste et comédien

A la déclaration de la première guerre mondiale, il a 21 ans. Il revient du front quatre ans plus tard, avec deux blessures dont une d'un obus qui lui a raccourci le bras gauche de 12 cm. Il est décoré de la Croix de guerre avec une palme et cinq étoiles.

Pendant la deuxième guerre mondiale, il fut une figure de la résistance contre l'occupation de l'Allemagne nazie, grâce à ses interventions sur Radio Londres.

Il est décoré de la Croix de guerre 1939-1945 avec une palme, de la Médaille de la Résistance et sera nommé Chevalier de la Légion d'honneur en 1945.



ALBERT PRÉJEAN (1894-1979)

Acteur et chanteur

Pendant la première guerre mondiale, il est membre de la célèbre escadrille des Cigognes aux côtés de Guynemer.

Il est décoré de la Croix de guerre 1914-1918 et nommé Chevalier de la Légion d'honneur à titre militaire.



JEAN RENOIR (1894-1979)

Réalisateur et scénariste

Engagé dans l'armée en 1912, il rejoint le corps des Dragons. En 1914, lorsque commence la première guerre mondiale, il est Maréchal des logis au 3^{ème} escadron du 1^{er} Régiment de Dragons.

En avril 1915, Renoir a le col du fémur fracturé par une balle lors d'un combat dans les Vosges, à Gérardmer, blessure qui le fera boiter toute sa vie.

En 1916, il retourne au front et sert dans l'aviation où sa mauvaise jambe ne le gêne pas. Il est affecté dans une escadrille de reconnaissance et y découvre la photographie.

Jean Renoir est Commandeur de la Légion d'honneur.



JEAN BOROTRA (1898-1994)

Champion de tennis

Lors de la première guerre mondiale, il se bat comme engagé volontaire et il est décoré de la Croix de guerre 1914-1918. Après la guerre, il intègre l'Ecole Polytechnique (promotion 1920). Commissaire général à l'éducation générale et aux sports, au début de la deuxième guerre mondiale, il est renvoyé sous la pression des Allemands pour son manque de zèle dans la « nazification » du sport français. Il tente de gagner l'Afrique du Nord mais il est arrêté par la Gestapo en novembre 1942 et déporté en Allemagne puis au château d'Itter dans le Tyrol autrichien jusqu'en mai 1945.

Il est décoré de la Croix de guerre 1939-1945, de la Médaille des évadés, de la Médaille des déportés-résistants et il est Commandeur de la Légion d'honneur.



JOSEPH KESSEL (1898-1979)

Grand reporter et romancier

En 1914, il est infirmier-brancardier volontaire à 16 ans mais à la fin de 1916, il a alors juste 18 ans, il veut prendre part aux combats et s'enrôle comme engagé volontaire dans l'artillerie, puis dans l'aviation où il sert dans l'escadrille S 39. Il termine la guerre par une mission en Sibérie.

Correspondant de guerre en 1939-1940, après la défaite, il rejoint la résistance au sein du réseau Carte, avec son neveu Maurice Druon. (Ils écriront les paroles du Chant des partisans). Tous deux gagnent Londres, en passant par l'Espagne et s'engagent dans les Forces Aériennes Françaises Libres du général de Gaulle.

Il finit la guerre comme capitaine d'aviation, dans une escadrille qui survole la France de nuit pour maintenir les liaisons avec la Résistance et lui passer les consignes.

Joseph Kessel est décoré de la Croix de guerre 1914-1918, de la Croix de guerre 1939-1945, de la Médaille Militaire et il est Grand Officier de la Légion d'honneur.



JEAN NOHAIN (1900-1981)

Animateur et journaliste

En 1918, à 18 ans, il s'engage dans l'armée où il est affecté dans un régiment d'artillerie à cheval et au centre d'instruction de Saint-Julien-du-Sault.

Lors de la deuxième guerre mondiale, il rejoint les Forces Françaises Libres à Londres et combat au sein de la 2^{ème} DB.

Le 23 novembre 1944, lors de la libération de Strasbourg, il reçoit une balle qui lui paralyse le visage pour le reste de ses jours.



JEAN GABIN (1904-1976)

Acteur

Durant la deuxième guerre mondiale, il est chef de char d'assaut des fusiliers-marins de la 2^{ème} DB du général Leclerc.

Il est décoré de la Médaille Militaire et de la Croix de guerre 1939-1945.



JEAN-PIERRE AUMONT (1911-2001)

Acteur

En juin 1943, Jean-Pierre Aumont s'engage dans les Forces Françaises Libres et fait partie des troupes qui libèrent la France, notamment en qualité d'aide de camp du général Brosset, commandant la 1^{ère} DFL.

Le 20 novembre 1944, il survit à l'accident de jeep où le général Brosset trouvera la mort, au pont du Rahin à Champagne en Haute-Saône.

Blessé deux fois, il est décoré de la Croix de guerre 1939-1945, de l'Ordre National du Mérite et sera nommé Chevalier de la Légion d'honneur à titre militaire.



MICHEL DENS (1911-2000)

Baryton de l'Opéra

Durant la deuxième guerre mondiale, il est fait prisonnier par les Allemands. Il réussit à s'évader et à rejoindre Toulouse en 1942 afin de continuer la guerre.

Il sera le vice-président du « comité des artistes » du Souvenir Français.

a causé la mort de nombreux soldats allemands. Il est juste que les peines prononcées soient sévères.

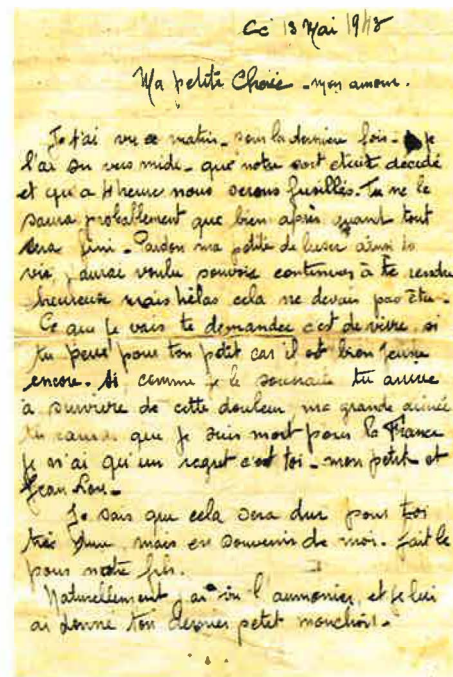
Roger Subsol a été fusillé le 13 mai 1943 au Mont-Valérien. Dans ses Mémoires, le colonel Rémy écrit : « Nos camarades tombèrent tous en brave, y compris Phæbus, qui avait été responsable de leur arrestation et à qui ils avaient pardonné avant de mourir ».

Dans un texte cité par le colonel Rémy, Madame Cholet raconta les souvenirs qu'elle conservait de son mari : « J'ai pu voir mon mari pour la première fois après son arrestation le 1^{er} mars 1943. C'est la première fois que je l'ai vu pleurer devant moi. Je l'ai revu le 25 mars lorsque le procès débuta. Il descendait menottes aux mains, de l'autobus qui l'avait amené devant l'hôtel Crillon. Depuis ce jour, jusqu'au 9 avril, date du verdict, je suis allée tous les jours avec mon fils place de la Concorde à neuf heures du matin et à midi, pour le voir rentrer et sortir malgré la défense des gardes allemands dont l'un me repoussa un jour jusque dans les escaliers du métro Concorde, un revolver appuyé dans le creux de l'estomac. Le jour du verdict, j'ai pu le voir dans la cour de l'hôtel Crillon. Jamais on n'aurait pu penser qu'il était condamné à mort, tant il avait le visage souriant. Il m'a serré sur son cœur de son unique bras libre et m'a promis qu'il reviendrait. Depuis ce jour, j'ai eu la permission de le voir chaque semaine. Je l'ai vu cinq fois. Le 13 mai 1943, l'interprète allemand nous laissa plus longtemps que d'habitude ensemble. Il avait ses raisons pour cela : c'était la dernière fois que je voyais mon mari ! Mais je l'ignorais, alors ».

Le 13 mai 1943, les condamnés sont conduits au fort du Mont Valérien où ils sont fusillés.



Clairière des fusillés



Ce jour là il avait écrit une dernière lettre à sa femme et à son fils dans la prison de Fresnes :

« Ma petite Chérie, mon amour,

Je t'ai vu ce matin pour la dernière fois, je l'ai vu vers midi, que notre sort était décidé et qu'à 4 heures nous serons fusillés. Tu ne le sauras probablement que bien après, quand tout sera fini. Pardon ma petite de briser ainsi ta vie. J'aurais voulu pouvoir continuer à te rendre heureuse mais hélas cela ne devait pas être. Ce que je vais te demander, c'est de vivre, si tu peux pour ton petit car il est bien jeune encore. Si comme tu le souhaites, tu arrives à survivre de cette douleur, ma grande aimée, tu sauras que je suis mort

pour la France, je n'ai qu'un seul regret, c'est toi, mon petit, et Jean Lou. Je sais que ce sera dur pour toi, très dur, mais, en souvenir de moi, fait le pour notre fils Naturellement, j'ai vu l'aumônier et je lui ai donné ton dernier petit mouchoir... Jusqu'à mon dernier instant, je penserai à toi et à tous les deux et tendre instant passés avec toi, toujours j'ai pensé à toi, et je continuerai jusqu'à mon dernier instant. »

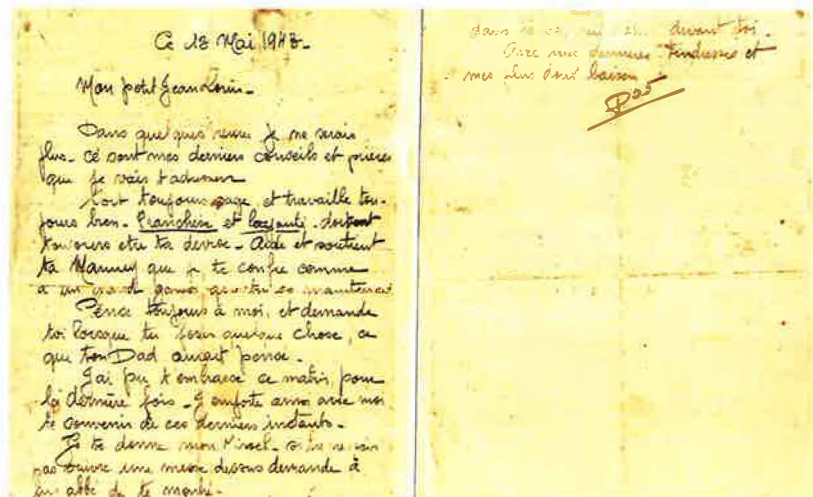
Madame Cholet apprit l'exécution de son mari et de ses compagnons le dimanche suivant. L'aumônier allemand Franz Stock qui les avait accompagnés rencontra Mme Cholet. Il lui remit de la part de son mari, son alliance, un mouchoir qu'elle lui avait offert, son chapelet et un missel sur lequel il avait écrit :

« Pour mon fils Jean-Louis, en souvenir de son Dad. Fresnes le 13 mai 1943 »,



A la libération, André Cholet fut admis au grade de capitaine le 15 mai 1947. Il fut nommé Chevalier de la Légion d'honneur à titre posthume le 22 octobre 1946 et Médaille de la résistance le 31 mars 1947 et titulaire de la Médaille de la France Libre.

Il repose au cimetière parisien d'Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne) dans le carré des fusillés.



Lettre à son fils Jean-Louis



Mont Valérien

Monument rendant hommage aux fusillés du Mont Valérien. D'une hauteur de 2m18, sont gravés sur ce monument les 1008 noms des fusillés identifiés

LE DESTIN HÉROÏQUE DU CAPITAINE LITTOFF

(1911-1943)

Texte de Michel Lemaire

Président du comité du canton de La Bresse (Vosges)



Albert Littolff est né le 31 octobre 1911 dans les Vosges à Cornimont d'une famille de 7 enfants dont le père est directeur de filature à Cherménil. Deux frères, plus jeunes, auront un destin hors du commun : Yvan, futur pilote d'essais chez Leduc, et Jean-Paul, mort pour la France à Hazebrouck le 10 mai 1940 à l'âge de 23 ans.

Très tôt fasciné par l'aviation, il est sélectionné pour une bourse de pilotage et entre début 1931 à l'école Henriot de Châlon-sur-Saône où il est breveté pilote le 31 juillet suivant. A l'issue de quelques mois d'entraînement à la haute voltige à Istres, il est remarqué pour son allant et ses qualités exceptionnelles de pilote. Il est alors intégré dans la fameuse « Patrouille Weiser » de voltige aérienne ; avec cette formation d'élite il va voler chaque dimanche en représentation à travers la France et l'Europe.

En octobre 1939, l'adjudant Littolff est affecté au Groupement de Chasse GC III/7. Le 12 mai 1940, il abat un premier avion ennemi, un « Junker 88 ». Le 14 mai, aux commandes de l'un des premiers « Dewoitine 520 », il réussit à abattre dans la même journée 4 avions d'observation « Henschel 126 ». Durant cette campagne de France, son palmarès s'enrichira encore d'une sixième victoire et fera de lui l'un des pilotes français au palmarès le plus fourni ce qui lui vaudra la Médaille Militaire et la Croix de Guerre. Littolff n'aime pas la défaite ; en dépit d'un bras raide dû à une blessure de guerre, il vole toujours.



Le 25 juin 1940, il décolle de Toulouse-Francazal avec deux de ses coéquipiers et se pose 2 heures plus tard, son « Dewoitine 520 » à court d'essence, sur le sol britannique. Le lendemain, Littolff signe son engagement dans les FAFL. Promu sous-lieutenant, il participe à la malencontreuse affaire de Dakar ce qui lui vaut d'être condamné à mort par contumace



Capitaine Tulasne

par le régime de Vichy. C'est ensuite l'Egypte où, aux commandes de son Hurricane, il se bat en 1941 au-dessus de la Crète et en 1942 à Tobrouk avec le 73^{ème} squadron. Cette campagne moyen-orientale lui permet d'ajouter 4 nouvelles victoires à son palmarès. Il est fait 7^{ème} Compagnon de la Libération par le Général de Gaulle.

Le 1^{er} septembre 1942, le général de Gaulle crée le Groupe de Chasse GC3 « Normandie » ; ce GC3 sera une unité française sous commandement français, intégrée à une division soviétique. Littolff, alors affecté au GC1 « Alsace », n'hésite pas et suit son chef le capitaine Tulasne au GC3. Jean Tulasne, lorrain comme son frère d'armes Littolff, est un extraordinaire entraîneur d'hommes et un pilote prestigieux ; en décembre 1940 alors qu'il ronge son frein à Rayak au Liban au sein de l'aviation vichyste, il profite d'une patrouille au-dessus de la Méditerranée pour se porter en territoire britannique. Deux ans plus tard, il est de nouveau à Rayak sous les couleurs de la France Libre.

Tulasne et son adjoint Littolff ont alors la lourde tâche d'unifier les pilotes provenant de Londres et imprégnés de la technique anglaise, et ceux ayant participé à la campagne de Lybie dans le cadre du GC1 « Alsace ». Ni Tulasne, sorti de St Cyr, ni Littolff, ancien sous-officier, qui avait durement gravi les échelons du professionnalisme, n'avaient de considération pour les amateurs ; tous deux vont assurer le commandement opérationnel du « Normandie ». La rigueur professionnelle de Littolff, grande silhouette à la mine austère, est atténuée par son talent et le prestige que lui valent ses victoires aériennes.

A la suite de la présentation à Rayak du « Normandie » au général de Gaulle, c'est le départ le 12 novembre 1942 vers la Russie via Bagdad et Téhéran. Ce premier contingent est commandé par le capitaine Littolff. C'est à l'escale de Gouriev, un petit port à l'embouchure de l'Oural, que le « Normandie » apprend le sabordage de la flotte à Toulon ; Littolff réagit violemment à cette nouvelle : « Les Russes au moins ne se sabordent pas. Ils se battent avant tout avec ce qu'ils ont, avec leur cœur, avec leurs âmes, avec leurs chameaux et leurs cosaques mais aussi avec leurs chars et leurs avions. Vous avez vu comment ils pilotent ? Par un temps où chez nous un avion ne sortirait pas du hangar ! ».

Le voyage se termine à la base d'entraînement d'Ivanovo au nord-est de Moscou. Les aviateurs français vont disposer de chasseurs russes Yak1 sur lesquels ils vont s'entraîner intensément. Littolff, qui est séduit par sa maniabilité en vol, confie à ses camarades que le Yak1 est le meilleur appareil qu'il ait jamais piloté ! Pour tous les pilotes, la Russie est un paysage nouveau : pas un village ou une voie ferrée pour se guider, rien que la neige à perte de vue qui efface les repères indispensables à



Sous-lieutenant Durand

la navigation aérienne. Les Russes s'étonnent de la virtuosité et de la technique de pilotage de Littolff et de Tulasne. A la fin du stage, sur 14 pilotes, 3 sont classés pilotes de 1^{ère} classe : Tulasne, Littolff et le sous-lieutenant Durand. A la différence des autres pilotes, Littolff ne s'intéresse ni aux femmes ni au poker et ne vit que pour l'aviation. Il passe ses moments de détente dans son isba à dessiner les épures de l'avion idéal, son secret étant de devenir pilote d'essais. Pour le premier Noël en terre russe, le « Normandie » reçoit la visite d'Ilya Ehrenbourg, célèbre écrivain et journaliste russe, il fera connaître les pilotes français par ses articles dans « L'Etoile Rouge » comme les ambassadeurs du courage français.

Le 22 mars 1943, c'est le départ pour le front des 14 pilotes de « Normandie ». Le groupe va stationner sur différents terrains situés au sud-ouest de Moscou et à proximité immédiate de la ligne de front. Outre les missions de reconnaissance, le rôle de « Normandie » va tout d'abord consister à escorter les bombardiers russes. Le 17 avril, Littolff et le sous-lieutenant Castelain abattent un Henschel 126. La rigueur professionnelle de Littolff le pousse à réexaminer sans fin avec son fidèle coéquipier Castelain les engagements qui n'ont pas abouti. Dans ces conditions, il n'y avait pas de détente et encore moins de repos comme en témoignent son visage tendu, les mâchoires serrées sur sa pipe. Dans la crainte que les pilotes français soient considérés comme des franc-tireurs et exécutés par les Allemands, Littolff déclare le 7 mai à ses hommes : « Visez juste et tirez vite, pas de passages inutiles. Tuez du Fritz, le maximum, mais ne vous faites pas descendre, c'est tout ce que je vous demande avant tout ».

Au début de juillet 1943, la poignée de pilotes se trouve engagée dans la bataille de Koursk où s'opposent des milliers de chars russes et allemands. Leur rôle consiste à fournir un bouclier aux troupes au sol et à attaquer les blindés ennemis. Le 3 juillet,



Tulasne et Littolff

Littolff et ses deux coéquipiers Castelain et Durand, abattent chacun un Messerschmidt 110 au-dessus de la poche d'Orel. A son retour, Littolff déclare au commandant Pouyade, adjoint de Tulasne : « *Le Frisé qui me descendra n'est pas encore né, deux fois en France cela m'a suffi. C'est à mon tour de jouer comme au Monopoly ; ils ont beau avoir des ombrelles de Focke-Wulf, les Stukas j'en ferai un massacre !* ».

Le 16 juillet 1943, la matinée est marquée par la victoire de Littolff qui abat un Messerschmidt 110. Dans l'après-midi, son groupe qui vole en couverture des autres patrouilles abat 4 avions allemands mais 3 pilotes dont Littolff et le sous-lieutenant Castelain ne reviendront pas, vraisemblablement abattus dans un combat aérien avec des Focke Wulf. Le Niortais Noël Castelain, 23 ans, inséparable camarade de combat de Littolff suivra ce dernier dans la mort ; en juin 1940 Castelain avait lui aussi embarqué à St Jean-de-Luz à destination de l'Angleterre. A son retour à la base, Tulasne apprend la disparition de Littolff, son adjoint et fidèle compagnon d'armes depuis la Lybie ; il est abasourdi mais déclare immédiatement : « C'est bien, on les vengera demain ». Le lendemain, 17 juillet, Tulasne est pressé d'en découdre, il enchaîne les missions tout au long de la journée. Son groupe de Yak est pris à partie par une nuée de Focke Wulf, Tulasne ne rentrera jamais. Au soir du 17 juillet le bilan est lourd : en deux jours « Normandie » perd 5 pilotes dont ses deux chefs historiques ; sur l'équipe initiale de 14 pilotes, 9 manquent à l'appel. Fin juillet, Littolff et Tulasne, qui sont officiellement portés disparus, seront décorés à titre posthume du célèbre « Ordre de la Guerre pour la Patrie », la médaille militaire russe.



Sous-lieutenant Castelain

En 1960, des paysans russes de la région de Krasnikovo, découvrent les restes d'un pilote dans une carcasse d'avion. Transportés à Moscou, ils sont identifiés grâce à la plaque d'immatriculation comme ceux du capitaine Littolff. A la suite d'une cérémonie à Moscou, les restes sont ramenés au Bourget le 26 septembre 1960. Les cendres d'Albert Littolff seront finalement transférées au carré militaire du cimetière Saint Pierre de Marseille. Le corps de Tulasne est, quant à lui, retrouvé par les Allemands dans la région d'Orel ; durant la nuit, des paysannes russes, qui ont appris qu'il s'agissait d'un pilote français, le transportent dans la forêt. En 1964, les restes seront transférés au cimetière Vendenskoje de Moscou où reposent des soldats de Napoléon avec la mention « A un pilote français inconnu de l'escadrille Normandie Niémen ». Même si son identité n'a pu être strictement établie, de nombreux indices laissent à penser qu'il s'agit du commandant Tulasne.



Commandant Pouyade

Tulasne disparu, c'est le commandant Pouyade qui prend la tête de « Normandie ». Fin juillet 1944, le régiment participe au franchissement du Niémen ce qui lui vaudra de prendre le nom de « Normandie-Niémen ». Ce sera ensuite, en février 1945, la campagne de Prusse Orientale sous les ordres du commandant Delfino. « Normandie-Niémen » termine la guerre avec un palmarès exceptionnel : 273 victoires aériennes mais 42 pilotes tués ou disparus. En juin 1945, c'est le retour en France du régiment avec ses Yaks qui lui ont été offerts par Staline en récompense de sa bravoure sur le front de l'Est.

A sa disparition, le capitaine Littolff, un aviateur de la race des Guynemer et Fonck, avait remporté 14 victoires aériennes en France, en Lybie et en Russie où il avait également effectué de multiples destructions de chars et de convois terrestres. Pour court que fut son passage au « Normandie », son action, son rôle et son influence n'en ont été que plus profonds.

En 1987, la base aérienne 902 de Contrexéville a été baptisée « Capitaine Littolff ». En 1999, la base étant dissoute, la stèle dédiée au capitaine Littolff a été transférée au centre de Contrexéville où une rue porte le nom de « Capitaine Albert Littolff ».



Sources :
Perrin (C.), *Les Frères Littolff*, Editions de l'Officine, 2003
Stasi (J.-C.), *Normandie - Niémen*, Editions Heimdal, 2015

GÉNÉRAL ÉDOUARD DE CASTELNAU (1851-1944)



Né à Saint Affrique (Aveyron) le 25 décembre 1851, Noël, Marie, Joseph, Édouard de Castelnau, issu d'une famille de la noblesse de l'Aubrac, après des études brillantes, entre à Saint-Cyr en 1869, à dix-huit ans, 54^{ème} promotion de Saint-Cyr, promotion du Rhin (1869-1871), *modifiée en promotion du 14 avril 1870*. A cette date, il en sort sous-lieutenant et participe à la campagne de 1870 dans l'Armée de la Loire.

Après la guerre, il sert comme lieutenant, puis capitaine dans divers régiments. Il entre à l'École de guerre, peu de temps après sa création, en 1879.

Le général Delanne lui donne le commandement du 37^{ème} R.I. à Nancy et il se signale, comme colonel, par son aptitude au commandement et le sens qu'il avait de la troupe.

Le 25 mars 1906, à la demande de Paul Doumer, Castelnau est promu général de brigade. Il commande la brigade d'infanterie dont le siège était à Sedan puis à Soissons. Le 21 décembre 1909, il devient général de division.

Il hérite de la 13^{ème} division de Chaumont et se trouve pour la première fois sous les ordres du général Joffre commandant le corps d'armée dont il dépend. Le 28 juillet 1911, lorsque Joffre est nommé à la tête de l'armée de terre française, il insiste pour avoir Castelnau à ses côtés. Ainsi, appelé à l'Etat-Major de l'armée, pour y remplir les fonctions de premier sous-chef, la façon brillante dont il s'acquitta de sa tâche ouvre à Castelnau les portes du Conseil Supérieur de la Guerre, haute situation qui, à la déclaration de la guerre, le met à la tête de la 11^{ème} Armée. Il rejoint son armée en cours de mobilisation à Nancy. Le 15 août 1914, les armées françaises passent



à l'offensive contre les Allemands qui sont en train d'effectuer un large mouvement de débordement par la Belgique.

Le 20 août, à Morhange, en pleine bataille, il donne la mesure de sa maîtrise de soi. Lorsque l'on vient lui annoncer que son fils aîné, Xavier, 21 ans, lieutenant au 4^{ème} B.C.P. a été tué, il était

en train de dicter un ordre ; Il s'arrêta, resta un moment silencieux, puis après avoir effacé de la main une larme qui perlait à ses yeux, il se retourna vers son entourage, dit simplement : « Continuons, Messieurs ! » et acheva la dictée commencée.

Morhange fut malheureusement un échec. Il fallut battre en retraite, repasser la frontière, repasser la Meurthe et gagner les hauteurs de Saffais pour réorganiser l'armée. Puis ce fut le merveilleux redressement

Le 25 août, sous l'ordre fameux de son chef « *En avant, partout et à fond* », la 11^{ème} armée tombait dans le flanc des colonnes ennemies, en marche vers la Trouée de Charmes et les rejetait sur la Mortagne. Ce jour-là, en stoppant l'avance allemande et en refoulant ses troupes, 1^{ère} et 11^{ème} Armées françaises ont remporté la première victoire de la guerre, précédant de 13 jours celle de la Marne.



Xavier de Castelnau



Mais le secteur lorrain n'était pas dégagé pour autant. Il restait à Castelnau de livrer la bataille défensive et victorieuse du Grand Couronné, fermer à l'ennemi la route de Nancy.

Le 18 septembre 1914, il est élevé à la dignité de Grand Officier de la Légion d'honneur.

Avec cette citation :

« *Depuis le début de la guerre, son armée n'a pas cessé de combattre et il a obtenu de ses troupes des efforts soutenus et des résultats importants. Le général de Castelnau a eu depuis le début de la guerre deux de ses fils tués et un troisième blessé. Il n'en a pas moins continué à exercer son commandement avec énergie.* »

Joffre lui confie la mission de prolonger le flanc gauche des armées françaises au nord de l'Oise, en s'efforçant de déborder l'aile droite allemande. C'est le début de la Course à la mer que Castelnau mène jusqu'à Arras. En Picardie, il se distingue en résistant à une offensive allemande commandée par le général Von Kluck dans la région de Roye. Après la guerre, il déclarera : *« L'adversaire français vers lequel sont allées instinctivement nos sympathies, à cause de son grand talent militaire et de sa chevalerie, c'est le général de Castelnau. Et j'aimerais qu'il le sût ».*

La stabilisation s'effectuant au cours de l'hiver 1914-15, il s'efforce de ménager au maximum la vie de ses hommes en résistant aux tentations qu'il pouvait avoir de remporter des succès locaux mais jugés par lui sans lendemain. Il reçut alors le commandement d'un Groupe d'armées, puis remplit les fonctions d'adjoint au commandant en chef. Il dirige l'offensive de Champagne du 25 septembre 1915. Il fait 25.000 prisonniers, prend 125 canons. A la suite de ce fait d'armes, il est élevé à la dignité de Grand-Croix de la Légion d'honneur le 8 octobre 1915 avec cette citation :

« Bien qu'atteint très cruellement dans ses plus chers affections, a conservé la plus mâle énergie et une foi inébranlable dans le succès. A gagné la confiance de ses subordonnés par la justesse et le sens pratique de ses conceptions. Vient de s'acquérir des droits imprescriptibles à la reconnaissance du pays par l'habileté et la rigueur qu'il a su imprimer aux récentes opérations d'offensives et par les résultats remarquables qui ont été obtenus ».

Le 11 décembre 1915, il est nommé Chef d'Etat-Major général des armées françaises, poste qu'il occupe tout au long de l'année 1916. Il exercera le commandement lors de la bataille de Verdun. Il intervient pour renforcer ses défenses, met en alerte le 20^{ème} Corps d'armée à Bar-le-Duc pour être en renfort en cas d'attaque allemande.

Après l'attaque du Bois des Caures, le 21 février 1916, il se rend sur place et prend toutes les mesures qui sauvent la ville. Il nomme le général Pétain et réorganise le commandement. Pendant ces neuf mois de bataille, il intervient constamment dans les moments critiques. Il ordonne en novembre 1916, contre l'avis de Joffre, la dernière offensive qui transforme cette terrible bataille en une victoire.

En décembre 1916, Joffre est élevé à la dignité de Maréchal de France. Le général Nivelle est choisi pour le remplacer dans sa fonction de commandant en chef des armées et le poste de chef d'Etat-Major est supprimé. Fin 1916, le général de Castelnau reçoit une nouvelle mission, auprès du Tsar Nicolas II, juste avant la révolution. A son retour, il est nommé au commandement du Groupe d'armées de l'Est. Le 25 juin 1917, il reçoit la Médaille militaire avec cette citation : *« Officier général d'une haute vertu militaire. A brisé sur le Grand Couronné de Nancy en septembre 1914, les attaques des armées allemandes. En 1915 et 1916, comme commandant d'armée, Chef d'Etat-Major Général et Commandant d'un Groupe d'armée en Artois, en Champagne et dans l'Est, a rendu les services les plus éminents ».*



L'entrée triomphale à Colmar le 22 novembre 1918, redevenue française, fut pour lui le couronnement de son « idéal vécu », sa suprême récompense.

Le général de Castelnau était très populaire dans l'ensemble de l'armée. Il était souvent au contact de ses soldats. Il visite les postes de secours et les hôpitaux. On raconte que lors d'une de ses visites, il entre dans une pièce sombre dans laquelle sont entassés des soldats, grands blessés, certains mourants. Il se met en colère et déclare : *« Je n'admets pas que mes soldats meurent comme des chiens ; donnez-leur donc la douceur de mourir dans des lits et de se sentir soignés et entourés dans leurs derniers moments. »*

Castelnau avait une connaissance approfondie de ses troupes. Il a toujours ménagé la vie de ses soldats, mais cela ne l'empêchait pas d'être extrêmement ferme car son sens du devoir, de l'intérêt général l'obligeait en cas d'incartade grave, à appliquer les sanctions réglementaires.

Mais sa finesse d'esprit, sa familiarité sans excès, lui attiraient l'attachement respectueux et unanimes de ses subordonnés en temps de paix comme en temps de guerre. Par le rayonnement de sa personne, il créait une atmosphère de clarté et de confiance. Il devait aussi cette estime de tous à sa grande simplicité à laquelle il ajoutait celle du cœur et de l'esprit.



Le général Pellé, major général au GQG écrivait en 1915 : *« Le général de Castelnau a beaucoup vu dans sa carrière et beaucoup travaillé ; il connaît la guerre, il voit vite et juste. Ses préparations de bataille sont admirables : elles sont poussées dans le détail et laissent le moins possible au hasard. »*

Dans ses mémoires, le major général Harbord, du corps expéditionnaire américain, raconte :

« C'était le général de Castelnau, que beaucoup considéraient comme le meilleur général français, mais royaliste et catholique, donc suspect. Les Américains aimaient beaucoup Castelnau, en partie grâce à son aversion pour les longs discours. Ce bon vieux Castelnau limita ses remarques à lever son verre et à souhaiter que nous puissions bientôt abreuver ensemble nos chevaux dans le Rhin. »



Soldat sans peur et chrétien de grande foi, il avait été durement éprouvé dans ses affections : Trois fils morts pour la France : Xavier (1893-1914) sous-lieutenant au 4^{ème} BCP, tué lors de la bataille de Morhange ; Gérald (1879-1914), lieutenant mitrailleur au 7^{ème} R.I., tué en Champagne et Hugues, (1895-1915), sous-lieutenant au 4^{ème} R.A. tombé en Artois.

Il apprit la nouvelle de la mort de son fils Hugues, avec le même stoïcisme que celle de ses deux autres fils : « Dieu me les avait donnés, Dieu me les a repris ; que sa volonté soit faite ! »

Lors de de la deuxième guerre mondiale, son petit-fils Urbain de la Croix (1919-1945) lieutenant au 63^{ème} R.A. 2^{ème} Division Marocaine, tombé en 1945, et ses petits-neveux Jean de Castelnau (1913-1944), capitaine au 501^{ème} RCC, 2^{ème} DB, tué devant Strasbourg et Noël de Mauroy (1924-1944), aspirant au 5^{ème} régiment de Tirailleurs marocains, tombé en Alsace en 1944.

Maintenu en activité sans limite d'âge, il sera député de l'Aveyron. Le général de Castelnau s'est éteint à 91 ans, à Montastruc la Conseillère.

Parmi ses nombreuses décorations, il était :

- Grand-Croix de la Légion d'honneur
- Médaille militaire
- Croix de guerre 1914-1918
- Médailles commémoratives de la guerre de 1870-1871 et de la guerre 1914-1918

Ainsi que de nombreuses décorations étrangères, notamment :

- Grand-croix de l'ordre du Bain (Royaume-Uni) Chevalier de l'ordre militaire de Virtuti Militari (Pologne)
- Croix de Guerre (Belgique)
- Distinguished Service Medal (Etats-Unis)
- Grand -croix de l'ordre de Saint Grégoire le Grand (Vatican)
- Grand-croix de l'ordre militaire et hospitalier de Saint-Lazare et plusieurs distinctions de l'Empire russe.

Le 25 août 1964, eut lieu l'inauguration d'un monument, pour le



cinquantenaire de la première guerre mondiale, érigé à la gloire du général de Castelnau. L'inscription est suivie du texte suivant :

« Ces horizons ont vu le courage de la Lorraine, la vaillance de nos soldats, la maîtrise de leur chef, la victoire de nos armes. Août-septembre 1914. »

Deux communes de Meurthe et Moselle, Reméréville et Courbesseaux, ont pris la décision d'élever ce mémorial au général de Castelnau qui en août -septembre 1914 avait arrêté avec la II^{ème} Armée la marche victorieuse du Prince Ruprecht de Bavière et, en liaison avec la 1^{ère} Armée du général Dubail, rejetait l'envahisseur jusqu'à la frontière.

Ce monument se trouve sur le territoire de Courbesseaux, à l'entrée du cimetière.

C'est une stèle en diorité de la Mayenne, pierre sobrement veinée de vert et de noir, polie sur une face et laissée à l'état brut sur les autres.



Le 21 juillet 2012 la 198^{ème} promotion de Saint-Cyr a été baptisée « Promotion CASTELNAU » 2011-2014 avec sa devise : *Currens post gloriam semper* (Ils courent toujours après la Gloire).

En adoptant le nom de Castelnau, la promotion a souhaité rendre hommage à deux officiers, un père et son fils, tous deux qui ont combattu pour défendre la France.

Le général de Castelnau, fut l'un des vainqueurs de 1918. Il demeure l'exemple d'un grand chef, animé de la volonté de vaincre, chef

aimé et respecté.

Son fils Xavier, entré à Saint-Cyr en 1912, sous-lieutenant en 1914, rejoint le 4^{ème} BCP. Il sert sous les ordres de son père et participe à la bataille de Morhange. Il trouve une mort glorieuse à la tête de sa compagnie.

Les parrains de la promotion Castelnau concluent :

« Ensemble, ils incarnent la fidélité à la France, le don de soi, et la plénitude du métier d'officier. A travers eux, doit être rappelé le sacrifice de centaines de milliers de familles françaises qui auront donné un père ou des fils pour la défense de la patrie. »



HOMMAGE AU LIEUTENANT-COLONEL BERGÈRE



Né à Lassigny (Oise) le 17 septembre 1922, Pierre Bergère souscrit en 1942 un engagement de trois ans dans la Marine nationale, sans doute pour échapper aux contraintes de l'occupation allemande. Le sabordage de la flotte française à Toulon entrainera la résiliation de cet engagement. Il choisit alors une autre manière de servir sa patrie, et à cet effet forme et dirige un maquis qui se révélera très actif dans l'Oise et la Seine-Maritime. En Juillet 1944 son groupe est arrêté par la Gestapo, il s'évade durant son transfert et poursuit le combat au sein d'une autre unité. Engagé volontaire pour la durée de la guerre, il accompagne l'armée canadienne jusqu'au Rhin. En Février 1945 le Capitaine F.F.I. Pierre Bergère est cité à l'ordre du Corps d'Armée, citation comportant l'attribution de la Croix de Guerre 39-45 avec étoile de vermeil.

Intégré dans l'armée active avec le grade de lieutenant, il est affecté au 2^{ème} RTA à Oran. Désigné pour servir en Extrême-Orient, il reste quelques mois seulement en Algérie et entame au début de l'année 1947 son premier séjour en Indochine. Commandant de compagnie au 6^{ème} RTM, Il est engagé dans les combats du Haut Tonkin. Il est plusieurs fois cité, en particulier en novembre 1947 à l'ordre de la Division. L'année suivante, le 23 avril 1948, il est cité à l'ordre de l'Armée, ayant réussi dans un combat inégal à un contre vingt à se dégager d'une embuscade en infligeant à l'ennemi de lourdes pertes. Gravement blessé aux deux jambes le 20 Janvier 1949 lors de la réduction d'un village fortifié, il est rapatrié sanitaire et soigné à l'hôpital militaire de Toulouse. A l'issue de sa convalescence il est affecté au 8^{ème} R.I. à Rouen puis muté à Lille.

En octobre 1951 débute son second séjour en Indochine mais cette fois dans un bataillon vietnamien, plus précisément Muong. Le Capitaine Bergère est plusieurs fois cité, à l'ordre du Corps d'Armée, le 8 janvier 1952 pour la défense victorieuse de son poste et le 24 mars de la même année à l'ordre de l'Armée en infligeant malgré son infériorité numérique de très lourdes pertes à l'ennemi. Le 24 novembre, il est cité à l'ordre de l'Armée. Blessé lors de la défense de son point d'appui, il est fait prisonnier mais, profitant d'un tir d'artillerie qui désorganise ses gardiens, il parvient à s'échapper malgré la gravité de ses blessures, rejoint et secouru par 4 tirailleurs de son unité. Rapatrié en novembre 1953, il est affecté à Evreux. Puis en août 1955 il rejoint le Maroc pour un court séjour de 2 mois suivi de son affectation à Auxerre. Au début de l'année 1958, il est affecté en Algérie, dans la zone Est-Constantinois, initialement au 67^{ème} Bataillon d'Infanterie ou il est cité à l'ordre de la Division, citation comportant l'attribution de la Croix de la Valeur Militaire avec étoile d'Argent. Puis il est cité à l'ordre de la Brigade. Placé ensuite hors cadres, il intègre en novembre 1959 le corps des Affaires Algériennes. Chef du Quartier de Pacification d'El Aria qu'il organise, il met sur pied une harka avec laquelle il portera des coups sévères à la rébellion locale, ce qui lui vaudra une nouvelle citation en janvier 1961, à l'ordre du Corps d'Armée.

Promu Chef de Bataillon le 1^{er} Janvier 1961, il est, quelques mois plus tard, rapatrié en métropole. Il est affecté à Granville au 21^{ème} BCP de 1961 à 1963. Ce sera ensuite Rouen puis la Base de Transit Interarmées au Havre. Il fait valoir ses droits à pension de retraite à compter du 14 juillet 1967 après 25 années de service et entame alors une seconde carrière dans le secteur civil. Il est promu au grade de Lieutenant-Colonel de réserve le 1^{er} octobre 1977.

Il était titulaire de :

- La Croix de Guerre 39-45 avec étoile de vermeil.
- La Croix de Guerre des TOE avec 4 palmes, 1 étoile de vermeil et 2 étoiles d'argent.
- La Croix de la Valeur Militaire avec 2 étoiles d'argent et 1 étoile de bronze.
- La Médaille des évadés.
- La Croix du Combattant Volontaire 39-45.
- La Médaille Coloniale.
- La Croix de la Vaillance Vietnamienne avec étoile d'argent.

Il était Grand Officier de la Légion d'Honneur et Commandeur de l'O.N.M. La ville de Granville peut s'enorgueillir d'avoir accueilli en la personne du Lieutenant-Colonel Bergère l'un des trois dignitaires de la Légion d'Honneur résidant dans le département de la Manche.

Texte tiré de l'allocution du général Dupont

KABA DOUMBIA DOYEN DES ANCIENS COMBATTANTS DU MALI



La résidence de France à Bamako a accueilli une cérémonie pleine d'émotion le 10 décembre 2020. Joël Meyer, ambassadeur de France au Mali avait en effet proposé de recevoir les invités venus assister à la remise de la médaille d'argent du Souvenir Français par le délégué général de l'association au Mali, Sébastien

Philippe, à Kaba Doumbia, vétéran de la seconde guerre mondiale, à l'occasion de son centième anniversaire.

C'est entouré de plusieurs membres de sa famille que le patriarche est arrivé chez l'ambassadeur, vêtu d'un beau boubou de couleur or. Accueilli par les autorités présentes, parmi lesquelles le général Vidal, représentant de la force Barkhane au Mali et le général Gueye, grand chancelier des ordres nationaux maliens, il prit place sur un canapé installé pour lui dans la cour de la résidence de France.



Dans son mot de bienvenue, monsieur l'ambassadeur Meyer exprima les remerciements des autorités françaises, ainsi que sa fierté de recevoir le doyen à sa résidence pour cette occasion, tout en rappelant que la France ne serait pas ce qu'elle est sans les actes de courage et dévouement d'hommes comme M. Doumbia. Il associa à travers lui l'ensemble de ses camarades, alors tirailleurs, incorporés souvent malgré eux, pour défendre la Patrie française et dont nombre y ont laissé leur vie.

Le délégué général du Souvenir Français rappela alors le parcours du récipiendaire.



Né à Bamako, le jeune Kaba Doumbia a une vingtaine d'années quand le second conflit mondial éclate en France. Recruté fin 1939, il est incorporé à la classe 1940 et est déclaré âgé de 20 ans. Après le centre de recrutement militaire de Kati, sur les hauteurs de Bamako, il est transféré avec ses camarades à Dakar, puis au Maroc, avant de gagner la France, où il participe aux combats, sous son numéro matricule 54.726.

Après un retour près des siens en 1942, il repart quelques mois plus tard et participe au débarquement de

Provence en août 1944, au sein de la 9^{ème} DIC du général Magnan.

Kaba Doumbia se souvient encore de son objectif, Toulon, et des combats auxquels il participe.

La Provence libérée, sa division remonte vers le nord et certaines villes résonnent encore dans sa mémoire, comme Hyères, Briançon, Besançon, ou encore Belfort !

La 9^{ème} DIC, intégrée à la première armée française, sous les ordres du général de Lattre de Tassigny, participe à la campagne d'Alsace et début avril 1945, le soldat Doumbia passe le Rhin avec ses camarades, avant de s'enfoncer en territoire allemand, jusqu'à la capitulation du 3^{ème} Reich le 8 mai 1945.

Après la Libération, il reste une année en France pour les opérations de surveillance et sécurisation, avant de rejoindre sa ville natale de Bamako en 1946.

A son retour, le caporal Doumbia est décoré par le gouverneur Edmond Louveau – lui-même Compagnon de la Libération – qui l'encourage à rester au sein de l'armée française, mais fils aîné de son père, il préfère regagner la vie civile et se lance dans une carrière de maçon.

Le gouverneur du Soudan français l'oriente alors vers les chantiers de la colonie, auxquels il participe vaillamment, jusqu'à construire en 1956 sa propre maison, qu'il habite toujours aujourd'hui avec sa famille.



En août 2014, à l'occasion du 70^{ème} anniversaire du débarquement allié en Provence, Kaba Doumbia est invité en France et reçoit la médaille de Chevalier de la Légion d'Honneur des mains de Jean-Yves le Drian, alors ministre de la Défense.

A travers lui, c'est bien à l'ensemble des soldats tombés au champ d'honneur pour la Liberté, et à ceux, comme lui, qui en sont revenus en héros qu'un hommage fut rendu ce soir de décembre 2020.

Et le délégué général associa bien entendu ceux qui, aujourd'hui encore, se battent et tombent pour que la paix revienne au Mali et ailleurs dans le monde.

C'est donc pour se souvenir de ces vaillants soldats, et pour fêter ce centième anniversaire, que le président général du Souvenir Français a décidé de décerner à monsieur Kaba Doumbia la médaille d'argent du Souvenir Français.

Au moment d'envoyer la revue chez l'imprimeur, nous avons appris avec tristesse le décès de M. Kaba Doumbia le 26 avril 2021.

COMMUNE DE PŒUILLY (SOMME)

1871-2021

Texte de Marcel Queyrat, président du comité de Chaulnes



Général Faidherbe

En janvier 1871, Napoléon III a abdiqué, Paris est assiégé, Gambetta s'efforce d'organiser de nouvelles armées en province pour dégager la capitale et refouler les Prussiens.

Nommé à la tête de l'Armée du Nord, le général Faidherbe, malgré le manque de matériel et l'absence de formation d'une partie de ses soldats, remporte une victoire à Bapaume, tient l'ennemi en échec à Pont-Noyelles, près d'Amiens, mais échappe de peu à l'encerclement à Saint-Quentin et doit se

replier sur Lille.

Le combat de Pœuilly est le prélude à la bataille de Saint-Quentin. Les soldats français et allemands tués lors de cet engagement furent inhumés sur place. Des stèles furent érigées. Puis le temps fit son œuvre...

La route toute proche fut rehaussée. Le site mémoriel devint difficilement accessible. La végétation l'envahit. Pour trouver les tombes, il fallait savoir qu'elles existaient et bien s'équiper pour descendre en contrebas de la route et se frayer un chemin.

En 2020, lors d'une réunion organisée à Proyart pour le PETR Cœur des Hauts de France sur la préservations des paysages à laquelle participaient le président du comité de Chaulnes du Souvenir Français, le responsable de l'association d'histoire locale de Pœuilly qui lança un appel à l'aide pour dégager ce site, tracer un chemin et restaurer les tombes.

Il remit au comité de Chaulnes documents et photos qui, à l'occasion d'une réunion de travail départementale furent étudiés avec le délégué général et le président du comité de Péronne dont c'est le secteur géographique.



Victoire de Bapaume



Tombes de soldats
français dont celle du
capitaine Pincherelle

Ce dernier saisit le maire de Pœuilly, récemment élu, et qui se passionna tout de suite pour ce dossier, organisa des réunions de concertation et le site fut dégagé, réaménagé et rendu accessible aux visiteurs.

Placé sous la sauvegarde du Souvenir Français, il comporte deux pierres tombales et les sépultures de sept soldats français dont le capitaine Pincherelle, délimitées par des piquets et un chaînon de fonte, ainsi que la tombe collective, de trente soldats prussiens ornée d'une statuette en fonte représentant une pleureuse tenant à la main une couronne mortuaire.

L'inauguration de ces travaux aura lieu en septembre 2021, dans le cadre des journées du patrimoine



VICTIMES MILITAIRES ORIGINAIRES DU VAUCLUSE

1871-2021

Texte de Marie-Pierre Jeancard Coast,
secrétaire du comité du canton de Pertuis

Comme contribution aux événements mémoriels du 150^e anniversaire de la guerre 1870-1871, le Comité du Souvenir Français du canton de Pertuis dans le Vaucluse a lancé une recherche la plus exhaustive possible sur les soldats originaires du Vaucluse décédés au cours du conflit, dans la perspective d'un hommage aux militaires de chaque canton qui ne sont jamais revenus de cette guerre un peu oubliée.

La recherche de ces militaires fut faite principalement par internet dans trois bases différentes :

- L'étude de l'Union Généalogique des Cercles Lorrains en collaboration avec les Archives départementales de la Moselle sur les militaires originaires des quatre départements lorrains, d'Ile-de-France et de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur : « Morts et disparus durant le conflit 1870-1871 »
- Les registres matricules des classes de 1864 à 1871 du Vaucluse (7394 inscrits) pour trouver tous les décès liés au conflit.
- La base de données de Dominique Firmery hébergée sur Geneanet : « Les Militaires oubliés de 1870...oubliés par la France » :
- D'autre part, les comités locaux du Vaucluse fournirent des listes ou des photos des stèles ou plaques pour les communes d'Apt, Bollène, Monieux et Oppède.
- Au total 350 militaires originaires du Vaucluse furent répertoriés. Certains étaient dans les mêmes bases, chacune complétant les informations de l'autre. Leurs informations alimentèrent un fichier de données comportant tous les renseignements trouvés dans les diverses sources ci-dessus :
- Etat-civil : nom et prénom - nom des parents - profession, date et lieu de naissance (localité et canton 1870), classe d'enregistrement, n° de registre matricule et de matricule à l'incorporation - Grade - Unité
- Décès : date et/ou âge au décès - lieu : combat, hôpital, ambulance, etc.
- Enregistrement ou notification du décès : acte d'état-civil, stèle, mention...
- Commentaires - Source de l'information

1. Origine et enrôlement

Plus de 97% sont nés dans une commune du Vaucluse, les autres nés ailleurs y résidaient en 1870. Les soldats venant des cantons d'Orange et de Carpentras étaient les plus nombreux : 22 %. Dans les registres matricules, la profession est mentionnée : la grande majorité appartenait au monde rural : cultivateurs, bergers (80%) ; les autres étaient des artisans.

Ils avaient entre 20 et 25 ans (81%) et 253 appartenaient aux classes de 1867 à 1870. Sept étaient remplaçants d'autres appelés et onze étaient engagés volontaires. Trois jeunes des classes 1871 et 1872 devancèrent l'appel.

Le nombre de registres matricules des classes 1867 à 1870 s'élève à 3100.

Le nombre de soldats victimes de la guerre dans ce groupe représente 8% des appelés. Par comparaison, le nombre de victimes côté français fut d'environ 15% du total des troupes engagées dans le conflit.

Pour 53 militaires, le régiment est inconnu. Parmi les 297 autres, la plupart furent enrôlés dans les régiments d'infanterie, terrestre ou maritime (80%). 95% étaient des soldats. Pour l'encadrement, on trouve 14 sergents et caporaux, ainsi que 6 officiers qui appartenaient aux classes 1846 à 1868.

2. Décès au combat

182 décès au combat furent relevés, avec date et lieu précis. On peut diviser les victimes de ces combats en deux catégories : ceux morts sur le champ de bataille, tués ou portés disparus (58%) ; ceux décédés dans des hôpitaux et ambulances des localités près des zones de combats, souvent dans des ambulances improvisées dans des couvents, écoles ou pensionnats, parfois chez des particuliers (42%).

A Metz, 13 ambulances différentes ont fonctionné à côté de l'hôpital militaire et de celui du Génie vite débordés. A Paris, les dix grands hôpitaux réquisitionnés par les autorités étaient secondés par des ambulances installées dans divers points de la capitale, comme celles de la presse ; une douzaine est citée pour les victimes du Vaucluse.

Si la guerre fut déclarée le 19 juillet, les combats ne commencèrent vraiment que le 4 août et les combats des quatre semaines suivantes furent les plus meurtriers pour les Vauclusiens : 71 décès (38%), principalement en Moselle, au cours des combats autour de Metz, à Mars-la-Tour, Bruville, Rezonville, Saint Privat la Montagne et Gravelotte, et également en Alsace à la bataille de Reichshoffen et au siège de Strasbourg. Si l'on rajoute les victimes durant le siège de Metz, on trouve 96 décès pour la première phase de la guerre, soit 53%. Ensuite, les combats dans et autour de Paris entre septembre 1870 et mai 1871 (siège et Commune de Paris) firent 60 victimes (33%). Enfin un petit nombre de victimes du Vaucluse faisait partie de l'Armée de la Loire et de l'Armée de l'Est (14%).

Militaires tués ou disparus ou décédés à l'ambulance		
Date/Combat	Lieu (département)	Nombre
1870		
6 août	Alsace (67)	13
6 août	Forbach (57)	4
16-18 août	Forts de Metz (57)	42
30 août - 1 ^{er} sept.	Sedan (08)	10
31 août - 1 ^{er} sept.	Noisseville (57)	2
3 sept. - 29 oct.	Siège de Metz - Bitche (57)	25
4 sept. - 29 janv.	Siège de Paris (75)	34
30 nov. - 2 déc.	Champigny (94)	5
nov. décembre	Orléans - Gien (45)	9
31 décembre	Vendôme (41)	3
1871		
Janvier-février	Le Mans (72)	8
5-10 février	Belfort (90)	6
1 ^{er} févr. - 2 juin	Commune de Paris (75)	21
		182
		22
Total	?	204

Les six officiers du Vaucluse décédés durant ce conflit furent présents chacun dans un des trois principaux théâtres d'opérations : Metz, Loire et Paris, ce qui montre la diversité des engagements des troupes vauclusiennes

- François Joseph PARRAU : né à Bonnieux en 1840 Lieutenant au 93^{ème} R.I. décédé le 16 août 1870 au cours de la bataille de Bruville près de Metz.
- Joseph GUIBERT : né à Cavaillon en 1848, Chef de Bataillon au 57^e R.I., disparu le 18 août 1870 au cours de la bataille d'Amanvillers à Saint-Privat-la-Montagne près de Metz.
- Jean BONNEFOY : né à Carpentras en 1855, Capitaine au 39^e Régiment de Marche, décédé le 7 décembre 1870 à l'ambulance Villeran d'Orgères-en-Beauce, à la suite de ses blessures reçues le 2 décembre durant la bataille de Loigny au nord d'Orléans.
- Edouard GUICHARD : né à Sainte-Cécile-les-Vignes en 1826, Sous-Lieutenant au 44^e Régiment de Marche, décédé le 5 janvier 1871 à l'hospice civil de Gien, à la suite de ses blessures reçues au cours de la bataille de Beaune-la-Rolande du 28 novembre précédent.
- Achille PASSEMARD : né en 1841 à Monteux, Lieutenant au 136^e R.I., décédé le 22 janvier 1871 à l'ambulance du Grand-Hôtel à Paris 9^e par suite de ses blessures reçues au cours de la bataille de Buzenval.
- Léon Dominique MOUZIAS : né à l'Isle sur la Sorgue en 1829, Commandant d'Artillerie de la Garde Nationale à la Porte des Ternes à Paris, décédé le 21 avril 1871 à l'ambulance du Grand Orient de France à Paris 9^{ème} décoré de la Médaille Militaire.

Pour 22 militaires, le lieu du décès est inconnu mais on peut supposer sans trop se tromper qu'ils périrent au combat et ne furent pas retrouvés. D'autre part, 19 jugements de disparition ont été prononcés par les tribunaux du Vaucluse entre 1872 et 1885. Certains d'entre eux indiquent le combat ou le lieu de décès.

Le nombre total des Vauclusiens décédés lors des opérations militaires s'élève à 204, soit 60% du total.

3. Décès à l'hôpital

Les hôpitaux des villes à l'arrière des combats recueillirent les soldats évacués, blessés ou malades, qui décédèrent plusieurs jours ou semaines, voire plusieurs mois après leur admission. Beaucoup de Vauclusiens furent renvoyés près de chez eux (21). La Franche-Comté et le val de Loire en accueillirent chacun 28 et 15. Les causes des décès furent variables, la majorité étant « à la suite des blessures reçues au combat » plusieurs semaines après leur arrivée. Mais certains furent victimes de maladies (13%) : soit d'épidémies qui sévirent dans toutes les unités durant la guerre : variole et typhus, soit de maladies contractées durant les marches ou les nuits des combats : pneumonie et dysenterie.

Au total, 116 soldats du Vaucluse moururent dans un établissement de soins, soit 32% du total.

4. Décès à l'étranger

Les soldats prisonniers au cours des combats furent envoyés dans des camps en Allemagne : 28 Vauclusiens moururent dans les camps de prisonniers à Magdebourg, Mayence, Düsseldorf, etc. jusqu'en Silésie. Par ailleurs on en retrouve deux décédés en Suisse, rescapés de l'Armée du général Bourbaki,

accueillis dans les camps d'internement de Neuchâtel et d'Urik en février 1871.

Beaucoup furent victimes d'épidémies ou de maladies ; en tout, 30 soldats furent enterrés à l'étranger, soit 8% du total.

5. Enregistrement et notifications des décès

L'enregistrement des décès dans ou près d'une ville de combat était assez précis et on retrouve beaucoup d'actes dans les registres des décès des années 1870 et 1871 : en particulier à Metz et à Paris. 187 actes de décès ont ainsi été relevés, soit 58% pour ceux décédés en France. Parmi ceux-ci, une trentaine a été trouvée dans les registres des localités du Vaucluse, transcription d'actes de décès des registres des lieux de combats ou d'hospitalisation. Ces transcriptions s'étalent de 1870 à 1880.

Pour les autres soldats, une mention dans les registres matricules indique le lieu ou la date du décès ou bien la simple mention « Disparu », le plus souvent par un avis de la gendarmerie, entre une et quatre années après la fin du conflit. Pour ceux qui ont été portés disparus, une inscription sur une stèle dans un cimetière militaire ou communal permet parfois de connaître le lieu de leur décès. Ainsi une quinzaine de Vauclusiens est recensée dans le cimetière de Bruville près de Gravelotte en Moselle.

6. Monuments aux morts

Sur les lieux des combats, des monuments ont été érigés pour honorer les soldats tombés sur place. La plupart n'ont aucun nom inscrit. Dans les villes et villages du Vaucluse, cinq communes ont un monument faisant mémoire des enfants du pays décédés dans ce conflit :



Avignon



Monieux

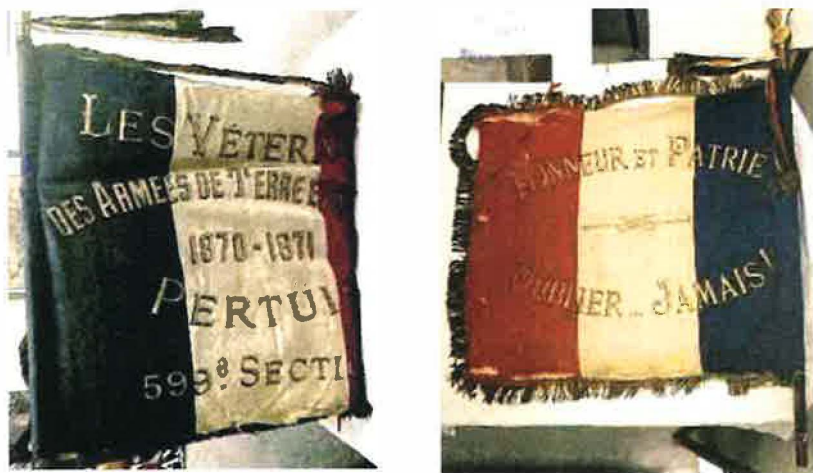


Bollène



Oppède

Seules les sections locales de la Société des Vétérans de terre et de mer de 1870-1871 fondée en 1893 ont permis de garder et de commémorer le souvenir de ce conflit lointain dans les esprits et les cœurs des habitants du Vaucluse pendant les 44 années qui suivirent. Les activités de ces sections sont répertoriées dans le bulletin « Le Vétérans » publié à partir de 1898 : remises de drapeaux, banquets, aides aux familles des soldats décédés, etc... La section locale de Pertuis avait gardé son drapeau qui est conservé aux Archives municipales.



Conclusion

Ce bref aperçu des victimes vauclusiennes de la guerre 1870-1871 permet de mettre en lumière ces jeunes soldats partis de leurs fermes et ateliers pour se battre dans un conflit engagé un peu vite et dont l'organisation et la conduite peu efficaces ont amené 130.000 victimes et une défaite retentissante et désastreuse pour le pays. Ils n'ont pas démerité dans les combats et ont même vécu certains succès ponctuels comme à Rezonville et Coulmiers.

Grâce aux manifestations du 150^e anniversaire du conflit organisées par le Souvenir Français et les autorités locales sur les zones de combat, le sacrifice de ces soldats a été rappelé ces deux dernières années à travers une grande partie du pays. Cet exposé pourrait servir pour matérialiser leur souvenir localement dans le Vaucluse par une plaque ou un nom de rue ou d'emplacement dans les cimetières. Une liste des militaires décédés a été établie par canton et a été distribuée à chaque comité local du Vaucluse pour être donnée aux responsables du patrimoine et des cérémonies mémorielles de chaque commune. La liste complète est également disponible, sur demande, disponible également auprès du comité local de Pertuis. (sf.84pertuis@gmail.com)

Sources : Archives

<http://www.genealogie-lorraine.fr/1870>

<https://gw.geneanet.org/guerre/1870>

LIEUTENANT JEAN LECOMTE

Mort pour la France en Indochine le 20 septembre 1953

Texte de Thierry Beylier



Le Souvenir Français du comité Molières / Caylus a changé de dénomination cela afin de lui permettre d'intervenir sur un secteur plus large et de ne pas faire de préférences : il se nomme depuis fin mars « Comité du Quercy ».

A cette occasion, Thierry Beylier, président du comité, accompagné de Nicole, Jean-Paul et Mathis a tenu à honorer le Lieutenant Jean Lecomte, combattant de la guerre d'Indochine, en rénovant la sépulture familiale.

Ce caveau où reposent son épouse et sa fille est située dans le cimetière principal de Caylus village.

Nous précisons que son corps ne repose pas auprès d'eux, il est toujours en Indochine avec ses nombreux camarades qui eux aussi n'ont pas eu la chance de revenir au pays afin d'y être inhumé dignement et de recevoir les honneurs militaires dus à leur sacrifice.



Jean Lecomte, jeune officier à la carrière glorieuse, s'engage dans les FFI (Forces Françaises de l'Intérieur) en tant que soldat en 1944 puis il est muté au 5^{ème} R.I.C. qui devient le fameux « Groupement Autonome Ponchardier SAS » en 1945.

Suites aux diverses actions musclées et héroïques de ce Commando, il obtient à titre individuel et en tant que Caporal-chef une très haute distinction : le port à titre personnel de la fourragère aux couleurs de la Croix de Guerre 1939-1945.

« Le Caporal-chef Lecomte Jean du Groupement Autonome Parachutistes Ponchardier (Commando de Parachutistes Coloniaux), a participé en Indochine aux opérations qui ont motivé l'attribution à cette unité de 2 citations à l'ordre de l'Armée et de la fourragère aux couleurs de la Croix de Guerre 1939-1945. »

(Décision n°83 du ministre de la Guerre en date du 7 Octobre 1974). »

Nommé sergent, il est muté à la 1/2 Brigade de Parachutistes SAS, admis à l'EMIA à Coëtquidan, nommé Aspirant et rejoint la 6 1/2 Brigade d'Infanterie Coloniale son parcours continue. Nommé sous-lieutenant, il est affecté à la 7^{ème} Brigade d'Infanterie Coloniale puis au 24^{ème} Régiment de Tirailleurs Sénégalais. Combattant en Extrême Orient, il est capturé et fait prisonnier par les



rebelles Viet min le 18 janvier 1951 lors d'une opération de combat dans la région de Vinh Phe au Tonkin.

Se refusant d'être à la merci de l'ennemi, il s'évade avec d'autres prisonniers. Repris après six jours de marche, il est ensuite enfermé au camp « A » et mis aux fers.

Ration alimentaire diminuée de moitié ; il subit de nombreux interrogatoires considérés comme « torture », cependant toujours fidèle à son pays, il tiendra tête à ses tortionnaires.

Et c'est ici que se terminera la vie de ce glorieux combattant car à partir de ce moment nous perdons sa trace.

Les Viêts ont dû l'exécuter car plus aucun autre prisonnier des nombreux « camps de redressement » ne l'a revu.

Il faut savoir qu'à l'époque, les Viêts transféraient régulièrement les prisonniers afin d'éviter qu'ils s'habituent, complotent et lient connaissances.

Lors des interrogatoires, les Viêts obligeaient les soldats Français à frapper leurs officiers ou supérieurs afin de les humilier, ceux qui refusaient étaient à leur tour torturés puis tués.

Il est décédé « officiellement » en captivité le 20 septembre 1953 au camp N°3.

La mention « Mort pour la France » lui est accordée. (Avis de décès N° 632612 du 16/02/55).

Il s'était marié à Caylus et il était le père d'une petite fille.

Titulaire de nombreux « faits de guerre », il avait été décoré de la Croix de Guerre 1939/1945 avec étoile de bronze, Croix de guerre T.O.E. ; avec 1 palme et 1 étoile d'Argent, accompagnée de cette citation :

« Jeune Officier d'un courage confirmé en toutes circonstances, s'est particulièrement distingué le 5 décembre 1949 au cours d'une reconnaissance fluviale sur la rivière Noire à Yen Nong au Tonkin. Remplacé à ses pièces le tireur blessé d'un jumelage de mitrailleuse de L.C.S.M couvrant le repli de l'embarcation tombée dans une forte embuscade.

Au cours de l'action, a lui-même été blessé de deux balles. Déjà blessé le 25 janvier 1949 au cours d'une opération près de Hai.dong au Tonkin. »

Médaille Outre – Mer, Croix du Combattant, Médaille coloniale agrafe Extrême Orient, Médaille des blessés avec 2 blessures.

Il a été nommé Chevalier de la Légion d'honneur, à titre posthume avec cette citation :

« Officier d'un allant et d'un courage confirmés en toutes circonstances, s'est particulièrement distingué par sa bravoure au cours des opérations effectuées en Cochinchine et au Tonkin.

Commandant avec audace une compagnie de fusiliers-voltigeurs, a été fait prisonnier par les rebelles au combat, le 18 janvier 1951 dans la région de Vinh Phe au Tonkin.

Est décédé en captivité le 20 septembre 1953. »



SAINT PIERRE ET MIQUELON

Son ralliement à la France Libre le 24 décembre 1941



Située à 20 kilomètres de Terre-Neuve, cet Archipel est composé des îles Miquelon et Langlade réunies par un cordon littoral, et de l'île Saint Pierre près de laquelle émergent des îlets.

Dès le 22 juin 1940, la plupart des habitants montrent leur volonté de rallier la France Libre.

Le 17 novembre 1941, ils lancent un nouvel appel (95% de la population) veulent soutenir la France Libre.

Dans la soirée du 17 décembre 1941, le général de Gaulle apprend que les canadiens s'apprentent à débarquer à Saint Pierre et Miquelon. Il adresse deux télégrammes à l'amiral Muselier. Le second est précis : « Nous avons, comme vous le demandiez, consulté les gouvernements britannique et américain. Nous savons de source certaine que les Canadiens ont l'intention de faire eux-mêmes la destruction du poste TSF de Saint Pierre. Dans ces conditions, je vous prescris de procéder au ralliement de Saint Pierre et Miquelon par vos propres moyens et sans rien dire aux étrangers. Je prends l'entière responsabilité de cette opération devenue indispensable pour conserver à la France ces possessions françaises ».

Le 21 décembre, le gel est si froid qu'il rend inutilisable les canons et les lance-torpilles. Le 23, la météo s'améliore et l'amiral Muselier prend la mer sous prétexte de manœuvres près de Terre-Neuve. L'Amiral Pépin Lehalleur raconte la suite dans ses mémoires :

« Pendant la nuit du 23 au 24 décembre 1941, changement de programme ! Nous fîmes route directe sur Saint Pierre, et dans la lumière indécise de l'aube, les trois corvettes entrèrent dans le port et accostèrent à quai. Le sous-marin Surcouf, trop gros pour entrer dans ce petit port mouilla en rade extérieure. Un petit corps de débarquement sauta à terre et occupa, sans résistance, les bâtiments administratifs : douane, poste, radio et la résidence de l'Administrateur. En vingt minutes, tout était terminé, sans un coup de feu. Les gendarmes, seule force armée locale, se rallièrent sur le champ. La population enfin réveillée accourut sur le port et acclama l'Amiral et ses marins. Le « mini coup de force » avait réussi, mais il fallait maintenant faire avaler la pilule aux Anglais et surtout aux Américains. Les Anglais et les Canadiens



Amiral Muselier



Sous-marin Surcouf

restèrent assez indifférents à l'évènement, mais les Américains protestèrent violemment et parlèrent même de nous déloger de Saint Pierre par la force. »

« Le 24 décembre, vers dix heures du matin, je me trouvais sur le quai aux côtés de l'amiral qui discutait avec des Saint-Pierrais, lorsque tout à coup, se frappant le front, l'amiral se tourna vers moi et me dit :

« Pépin, nous avons oublié de rallier Miquelon... appareille tout de suite avec l'Alysse et débrouille-toi. Reviens ici aussitôt l'affaire faite et rends-moi compte par radio. Tu as carte blanche. »

Ce tutoiement inhabituel me fit comprendre que c'était du sérieux, puis l'amiral ajouta avec un clin d'œil amusé : « et que ça se passe en souplesse. » Une heure après, l'Alysse ayant à son bord quelques civils miquelonnais à rapatrier, met le cap sur l'île de Miquelon. Arrivé vers 12 h 30 devant le chef-lieu de l'île, je mouille près d'un petit appontement en bois...calme plat. Il fait très froid, un épais tapis de neige recouvre le paysage désolé, des mouettes tournent dans l'air vif. Je fais monter sur la passerelle un des Miquelonnais et lui dit d'appeler la terre au haut-parleur. Puis j'embarque dans le youyou avec les Miquelotinains et deux matelots aux avirons. Je n'ai emporté aucune arme.



L'Alysse



Commandant Pepin Lehalleur

Accostant à l'appontement, je vois venir à ma rencontre quelques gars engoncés dans d'épais manteaux et coiffés de cette curieuse casquette appelée là-bas « couvercle ». Aucune hostilité apparente, plutôt de la curiosité ébahie qui va croissant quand je les mets au courant de ce qui vient de se passer à Saint Pierre. Je me dirige alors en trébuchant dans la neige vers la résidence de l'administrateur pour lui notifier la prise de possession du territoire au nom du général de Gaulle.

L'administrateur est chez lui, entouré de sa famille et d'amis. Il vient de déjeuner et il est dans l'euphorie du café et du pousse café...mon arrivée jette un froid...Qui êtes-vous ? me dit-il et que me voulez-vous ? Passons dans votre bureau, lui répondis-je, j'ai une communication importante à vous faire. »

« En maugréant, il obtempère ; je lui raconte alors la prise de Saint Pierre et j'ajoute : Monsieur l'administrateur, prenez vos responsabilités. Si vous marchez avec nous, je vous laisse en fonctions jusqu'à nouvel ordre. Sinon, je dois vous mettre en état d'arrestation et vous conduire à Saint Pierre. Vous

avez cinq minutes pour vous décider ».

Faisant contre mauvaise fortune bon cœur, l'administrateur accepte, à mon grand soulagement, de se rallier à la France Libre, et beau joueur, me convie à rejoindre sa famille au salon. J'explique alors à une assistance attentive et émue, ce qu'est la France Libre et les raisons de notre arrivée à Saint Pierre. Les questions que l'on me pose m'ahurissent un peu et me montre à quel point cette population était coupée du monde depuis deux ans. Je passe ensuite au poste émetteur de T.S.F. sur lequel je pose les scellés, puis je vais voir le curé qui me fait part de son inquiétude au sujet de la liberté du culte sous notre nouveau régime. Je constate que la propagande de Vichy est passée par là et ayant rassuré le saint homme, je vais visiter l'école où l'institutrice a déjà tracé au tableau noir un énorme « Vive de Gaulle » à la craie.

Estimant ma mission accomplie, je prends congé de l'administrateur et des siens et je promets de revenir bientôt.

L'Alysse appareille pour Saint Pierre tandis que j'expédie un message radio à l'amiral « Ralliement Miquelon effectué sans incident ».

Dès le 26 décembre, l'Alysse et l'Aconit furent renvoyées à Saint-John's et replacées aux ordres des Canadiens.

Le général de Gaulle avait tenu à envoyer trois corvettes, un sous-marin et 300 fusiliers marins qui prirent possession du port car il s'agissait de rappeler la détermination de la France.

Dès le lendemain, un plébiscite le confirma et 439 jeunes garçons et filles s'engagèrent dans la France Libre.

Lorsque le général avait appris la réussite de l'opération, il félicita l'amiral :

« Veuillez dire à la population des îles Saint Pierre et Miquelon, si chères et si fidèles à la France, toute la joie que la nation ressent de les avoir libérées. Saint Pierre et Miquelon reprennent vaillamment avec nous et avec nos braves alliés le combat pour la libération de la Patrie et pour la liberté du monde.

A vous, personnellement, j'adresse en mon nom et au nom du comité national, mes vives félicitations pour la façon dont vous avez réalisé ce ralliement dans l'ordre et dans la dignité.

Vive la France !



MARCEL PUT 1923-2020

Texte de Guy Plantin de Hugues.



Marcel Put est né à Sisteron le 28 juillet 1923 au sein d'une famille modeste. Ses parents l'élèvent dans la rigueur de l'époque et le respect d'autrui.

En 1940, sa ville natale se trouve en zone libre soumise au régime de Vichy.

Pour ses 17 ans il participera à la défense de Sisteron, en assurant des tours de garde la nuit à la mairie et au corps des Sapeurs-Pompiers.

Au printemps 1943, il est arrêté par la gendarmerie allemande sous prétexte d'avoir tenu des propos insultants à leur encontre, en traitant de boches une des patrouilles. En juillet de la même année il est envoyé pour huit mois dans les chantiers de jeunesse à Nyons dans la Drôme. En octobre, il déserte et entre dans la clandestinité.

De retour dans les Basses Alpes, il intègre une unité combattante de Francs-Tireurs. Il mène diverses actions, de surveillance, de contrôle de la nationale 85, d'interception de véhicules de ravitaillement puis de sabotage sur l'usine de Ventavon. La résistance s'étoffe, le secteur de Sigoyer ne convient, plus. Son groupe étend son champs d'action, il s'implante sur le site de Bayons situé à 24 km au nord de Sisteron. Le maquis de Bayons inscrit son premier titre de gloire par l'attaque et la prise de la citadelle.

Cette action héroïque permis la libération de 41 patriotes, la capture de 11 prisonniers allemands, d'un milicien et la récupération de nombreuses armes et munitions. Malheureusement, par suite de cette action, le maquis de Bayons est attaqué par le 194^{ème} bataillon de sécurité allemande. Cette attaque se solde par un lourd bilan chez les maquisards, 21 tués, 3 civils et deux prisonniers, le reste du maquis réussit à s'échapper. La dernière opération avant l'arrivée des troupes alliées fut la destruction des ponts de Château Arnoux et de Volonne sur la Durance.

En août 1944 la 1^{ère} armée Française débarque à Saint-Tropez. L'intégration des FFI dans l'armée d'Afrique donne naissance à l'armée Rhin-Danube. En septembre, la ville de Sisteron est libérée, Marcel Put sera un des premiers maquisards à entrer dans la citadelle. Il rejoint le 63^{ème} régiment d'artillerie de la 2^{ème} division marocaine du Maréchal de Lattre de Tassigny.

Engagé sur le front des Alpes, son régiment participe à la libération de Briançon, prend position à Beveuge, poursuit son avancée par la prise de Belfort, Bethoncour et Montbéliard. Il traverse le Rhin à Gemersheim au nord de l'Alsace. La conquête de l'Allemagne se poursuit par la prise de Mannheim, Ludwig, Afen, Freydenschdat, Kutingen, Fribourg.

Le 30 décembre 1945 il est renvoyé dans ses foyers et démobilisé à Marseille. Fidèle à l'engagement pris, il se mariera en 1946 avec une jeune Alsacienne qu'il a rencontré à la libération de la ville de Colmar. Sa vie civile recommence par un retour dans sa famille et sa ville natale, Sisteron.

De 1948 à 1950 il sera employé dans un orphelinat en qualité de surveillant général à Taninges en Haute-Savoie. Il retourne dans les Alpes de Haute-Provence à Manosque. Employé à l'électricité de France, Il assurera les fonctions de surveillant général des écoles de formation professionnelle. Tout au long de sa carrière civile il continua le combat. La guerre a permis à l'adolescent qu'il était de devenir un homme, mais pas n'importe lequel. Un homme d'honneur. En 1981 il prend sa retraite et se retire à Sainte Tulle.

Il restera attaché aux valeurs de la France et à la mémoire de ses camarades tombés au combat. Il a occupé de nombreuses fonctions au sein des associations patriotiques du département. Il était Chevalier de la Légion d'honneur,

Le 26 juillet 2020 comme chaque année, Marcel était présent pour rendre hommage aux 24 maquisards tombés lors du massacre du camp de Tramaléou. Le département tout entier se souviendra de son courage, de sa ténacité, de sa modestie dans la victoire.

Marcel Put restera un exemple de l'héroïsme de la Résistance, un artisan de l'esprit Français, il est une leçon de vie pour chacun.



LE COLONEL CHARLES MICHON Chef des Cadets de Saumur



L'histoire héroïque des Cadets de Saumur est connue dans le monde entier. Cependant, leur chef reste encore méconnu.

Pascale Michon, petite fille du colonel Michon a exploité ses archives familiales et a collecté une documentation considérable et inédite pour permettre la rédaction de cette biographie.

Thierry Dromard s'est spécialisé dans l'écriture de biographies, et particulièrement aux deux guerres mondiales.

En juin 1940, le colonel Michon, commandant de l'Ecole de Cavalerie de Saumur a lancé dans les combats des élèves officiers encore en formation.

Cette biographie retrace la carrière militaire d'un officier de cavalerie sorti de Saint-Cyr en 1905, qui sert en Algérie et au Maroc. Il s'engage dans l'Infanterie durant la première guerre mondiale pendant laquelle il sera blessé en 1915 avant de partir au Levant.

Au cours des journées tragiques de 1940, le colonel Michon a écrit une des plus belles pages de l'histoire militaire française.

Le père d'un des Cadets de Saumur a résumé la situation d'alors :

« Nous vous avons confié nos enfants. Je vous remercie d'en avoir fait des hommes. Nous avons demandé à nos enfants dans une dernière accolade au départ d'être dignes de nous et de savoir offrir leur vie pour arrêter l'ennemi. Grâce à vous, m'a dit mon fils, cette tradition de sacrifice et d'héroïsme militaire a été consacrée sur la Loire.

Mon Colonel, je vous remercie, votre exemple est resté dans l'âme de mon fils ».

Cette biographie fait non seulement découvrir la personnalité du colonel Michon mais aussi, elle permet de comprendre mieux le contexte du « baroud d'honneur » des Cadets de Saumur.

Editions Lamarque-Arroka, 1, La Maison Rouge - 37220 Avon-les-Roches



LA NIÈVRE ET SES PRISONNIERS DE GUERRE 1940-1945 par Michaël Boudard

L'auteur, professeur de lettres et d'histoire, chargé d'études documentaires aux archives départementales de la Nièvre, a voulu, en deux tomes, apporter un éclairage d'historien sur la période 1940/1945 souvent méconnue.

Tome I – 1940 – L'année terrible, est préfacé par Daniel Remondin, Officier général.

C'est l'épisode tragique de la deuxième guerre mondiale. La Nièvre est un département occupé et va voir l'installation d'une dizaine de lieux d'internement provisoires.

Tome 2 : Une histoire oubliée, préfacée par Bernard Meunier, médecin chef des services de la Marine nationale.

Les prisonniers de guerre « des absents si présents », comment faire pour apporter de l'aide aux P.G. Comment faire pour aider ceux qui vont rentrer ?

L'auteur abandonne les recettes de cette publication à la délégation générale de la Nièvre pour abonder la rubrique financière des voyages mémoriels à destination des élèves des établissements scolaires du département.



LES WAJNBERG Une famille assassinée

Le 22 janvier 1944, Jean-Louis Wajnberg, né à Amiens en avril 1935, arrivait à Auschwitz. Il fut immédiatement, avec sa maman Chasia, dirigé vers les chambres à gaz. Il n'avait rien fait, sinon d'être un petit garçon de 8 ans, qui réussissait très bien à l'école. Son père, Benjamin, n'eut que quelques semaines de survie dans des conditions atroces.

Cette famille, d'origine polonaise, naturalisée française, s'était d'abord installée à Marcelcave, puis à Rosières-en-Santerre, où Benjamin exerçait la médecine. C'est à Rosières qu'ils furent arrêtés tous les trois, avant d'être menés à Drancy puis Auschwitz.

Se fondant sur des archives officielles et privées, Martine Vasse, membre du Souvenir Français de Rosières, a pu reconstituer l'histoire de cette famille et la présenter dans un fascicule : « Les Wajnberg, une famille assassinée ».

FRANÇOIS-ALPHONSE BELHOMME

1846-1927

*Président du Souvenir Français et de l'Association
des Vétérans de 1870 de Bayon (Meurthe et Moselle)*



Ancien combattant de la guerre de 1870-1871, François-Alphonse Belhomme s'impliqua dans les manifestations patriotiques en devenant le président du comité du Souvenir Français de Bayon et celui de la 319^{ème} section de l'association des Vétérans de 1870-71.

Il est né à Épinal (Vosges) le 3 mars 1846. Exempté de service militaire en tant que fils de veuve, il s'engagea pourtant à 24 ans dans le Premier bataillon la Meurthe le 31 juillet 1870. Son patriotisme et ses aptitudes attirèrent l'attention de ses supérieurs. Il fut promu caporal le 10 août, puis sergent le 26 septembre 1870, combattant d'abord dans les Vosges puis dans l'Armée de la Loire. Devenu sergent-major le 25 décembre 1870, il fut blessé par un coup de sabre à la tête

lors de la bataille de Villersexel le 9 janvier 1871 et fut fait prisonnier. Emmené à Rastadt, il ne rentra à Epinal que le 9 mars 1871.

Il se maria le 12 août 1872 à Nancy, avec Marguerite Marc (1849-1921). Ils eurent deux filles : Reine Marguerite (1874-1950) et Lucie (1879-1949) qui conserva les papiers qui permettent de faire cette biographie.

Notaire à Bayon durant vingt-neuf ans, François-Alphonse Belhomme fut aussi nommé officier d'administration dans la territoriale en 1877. Il devint membre du Souvenir Français de Bayon exerçant la fonction de trésorier dès 1898, avant d'en devenir le président et de promouvoir la construction du monument aux morts de la commune.



Il fut aussi un des fondateurs de la 319^{ème} section de l'Association des Vétérans de la Guerre de 1870-1871, et son premier trésorier en 1899 avant d'en devenir le président de 1901 à 1911. Il s'impliqua dans de nombreuses actions patriotiques avec la Croix-Rouge et l'Union des Femmes de France et des œuvres de charité. Il démissionna de son poste de président pour laisser la place à un homme plus jeune mais continua à s'en occuper avec assiduité.

Il laissa l'image d'un homme droit et sérieux avec « *une franchise quelquefois rude, mais toujours juste* » très apprécié de tous. Il fut aussi conseiller municipal.

Après 1918, le gouvernement le chargea de présider la commission cantonale des dommages de guerre, charge dont il s'acquitta avec zèle.

Il mourut à Bayon le 14 novembre 1927, dans sa 82^{ème} année et y fut inhumé.



Monument aux morts et plaque Souvenir Français

Sources : Collection particulière
Dictionnaire biographique des Vosges d'Henri Jouve. Collection Dictionnaires
départementaux 1897.

Dans nos délégations

AVEYRON (12) DÉLÉGATION GÉNÉRALE

Un grand témoin de l'histoire nous a quittés.



Robert Dieux, l'un des derniers témoins de ce qu'ont vécu les prisonniers français lors de la Seconde Guerre mondiale, s'est éteint début février. Né en 1919 au Cateau-Cambrésis, dans le Nord, il rejoint l'école militaire promotion Charles Péguy en 1939. Il combat dans l'Oise, où il est fait prisonnier en juin 1940. Il est ensuite déporté au Stalag XIII-C, près de Nuremberg. A la libération, mobilisé jusqu'en 1947, il est affecté au 18^{ème} régiment de Tirailleurs sénégalais basé à Montpellier où il devient capitaine de réserve.

Le 3 novembre 2012, Il intègre la Banque de France. Sa carrière le conduit à Rochefort, Etampes, Montereau et finalement à Millau. En 1976, il s'installe à Onet le Château où il s'investit pendant plus de 40 ans dans la vie locale et dans les associations d'Anciens Combattants et de mémoire. La mairie d'Onet le Château a organisé en ses locaux une cérémonie emplie de joie et d'émotion à l'occasion de ses 100 ans, le 4 octobre 2019. Le siège départemental du Souvenir Français, à Onet le Château, porte son nom.

Avec le Souvenir Français, dont il était le doyen, et grâce à sa mémoire exceptionnelle, il a pu témoigner inlassablement du quotidien des prisonniers français dans les camps allemands en 1940-1945, lui qui fut successivement traducteur au sein du camp puis ouvrier dans une usine fabriquant des jerricans pour les troupes de l'Afrikakorps.

Ses enfants, petits-enfants, arrière-petits-enfants, sa famille, ses amis et les représentants du monde combattant et mémoriel lui ont dit adieu. Lui qui fut longtemps porte-drapeau a été accompagné à sa dernière demeure par plusieurs drapeaux, malgré les restrictions sanitaires.

CHARENTE-MARITIME (17) COMITÉ DE ROYAN

Le 30 mars 2021, soit presque exactement 150 ans après sa mort, hommage a été rendu dans la commune de Saint Augustin à Julien Elie Lecler.

Né dans la commune le 10 septembre 1850, fils unique de Elie et de Adelle Delidon, il intègre dès le début des hostilités en juillet 1870, le 82^{ème} régiment de ligne qui intervient dans le département du Doubs. Grièvement blessé mi-février 1871, il décède le 26 février au petit séminaire d'Ornans, transformé en ambulance principale.

Inhumé provisoirement à Ornans, il est exhumé à la demande de la famille pour être définitivement enterré le 12 avril 1871 dans la propriété familiale, pratique courante dans cette région à l'époque où les protestants ne pouvaient prétendre à une sépulture dans le cimetière communal.

Les parents font alors édifier un gisant monumental et grandeur nature par un sculpteur régional et c'est devant ce qui est désormais un cénotaphe après son déplacement sur l'esplanade du temple de Saint Augustin, que se sont réunis les acteurs de cette commémoration.

En présence de Mme Dohin-Prost, maire de la commune, de plusieurs de ses adjoints, de trois porte-drapeaux, M. Chaduteau a retracé l'histoire de ce gisant et son déplacement en son lieu actuel, Mme le pasteur de Royan a ensuite prononcé un émouvant sermon et la conclusion est revenue à M.



Humbert, délégué général, qui en a profité pour rappeler à l'assistance les rôles de l'association.

Une gerbe du Souvenir Français et une gerbe de la municipalité ont été déposées avant que retentissent la sonnerie aux Morts et l'hymne national. Le nouveau président du comité de Royan et son vice-président se sont fortement investis dans cette commémoration, à la satisfaction de tous les présents.

CÔTES D'ARMOR (22) COMITÉ TREBEURDEN – PLEUMEUR BODOU

« Conserver la mémoire de ceux et celles qui sont morts pour la France au cours de son histoire », telle est la première mission du Souvenir Français. Souhaitant aller au-delà de l'entretien des 61 tombes du carré militaire, le bureau du comité s'est attelé à rechercher les Trébeurdinains morts pour la France dont le nom n'est inscrit sur aucun monument.

Les raisons de ces « oubliés » sont diverses : absence de monument nominatif dans la commune du dernier domicile, attribution de la mention « Mort pour la France » postérieurement à la date du décès, jugement déclaratif de décès non adressé à la commune du dernier domicile.

Une fois les éléments de preuve de l'oubli réunis, il ne reste au président du comité qu'à saisir le maire pour faire graver le nom du défunt sur le monument aux morts. Depuis 2015 en effet, la loi oblige le maire de la commune de naissance ou du dernier domicile à procéder à cette inscription.

A Trébeurden, les recherches menées par le bureau du comité ont abouti à l'inscription récente de neuf « oubliés » : cinq de la guerre 14-18 et quatre de la seconde guerre mondiale dont deux femmes.

Cette action mémorielle est loin d'être anodine. La liste des noms gravés traduit en effet le poids du tribut payé à la guerre par la commune et perpétue parfois la seule trace de certaines familles.



HAUTE-GARONNE (31) COMITÉ DE PORTET

L'association des anciens combattants de Pinsaguel, qui est en cours de dissolution à cause des contraintes du grand âge de ses membres, a remis le 4 février 2021 au Souvenir Français de Portet-sur-Garonne ses deux drapeaux afin que ceux-ci puissent continuer à vivre et à honorer la mémoire de ceux qui se sont battus pour la France.

Cette remise s'est effectuée de façon solennelle devant le monument aux morts de Portet-sur-Garonne en présence de M. Mazingue, délégué général, Pierre Scie, membre des anciens combattants de Pinsaguel, Jérôme Audisio président du comité, Christian Delisle ancien sous-officier de la Légion étrangère et porte-drapeau, Jérôme Bodet trésorier du comité et Alain Perez vice-président de ce même comité.

Le Souvenir Français établira un protocole avec différentes instances pour que ces drapeaux, qui ont participé pendant de très nombreuses années à des commémorations patriotiques, puissent encore y être présents pendant longtemps.



VAR (83) COMITÉ DE HYÈRES

« Cadettes et cadets de la Défense du 54^{ème} R.A. de Hyères.

Le 15 août 1944, les troupes françaises, sous le vocable d' Armée B puis de 1^{ère} Armée française, débarquaient sur les côtes varoises et, après avoir libéré une partie du territoire national, atteignaient le cœur de l'Allemagne nazie en déplorant 50000 morts, blessés et disparus. Leur chef légendaire, le général de Lattre de Tassigny, leur donnait alors le surnom de « Rhin et Danube » et les entraînaient à la création d'association.

Le Souvenir Français, dépositaire de la mémoire et des emblèmes d'associations dissoutes par déshérence, vous confie le drapeau « Rhin et DANUBE » du Var.

Portez-le avec fierté et honneur ! ».





ERS (32) COMITÉ DE LECTURE

Chaque année, la ville de Lectoure, le Souvenir Français et l'association France-Casamance, organisent une journée d'hommage aux Tirailleurs Sénégalais à l'instar de ce qui a été instauré au Sénégal. En 2004, un monument a été inauguré à Dakar à la gloire de Domba le Tirailleur africain et Dupont le Poilu français, frères d'armes des combats de la grande guerre mais aussi des conflits ultérieurs aux cours desquels soldats africains et soldats français eurent à combattre côte à côte sous les plis du drapeau Français.



Le 17 avril 2021, une délégation de l'Union des Travailleurs Sénégalais de Bordeaux, emmenée par son président Khadim Ndoye, avait tenu à se joindre à cet hommage solennel présidé par Mme Manissol, représentant M. Ballenghien, maire de la commune.



Cette cérémonie organisée dans le respect des consignes sanitaires, fut marquée par la sobriété mais aussi par la solennité qui sied aux célébrations mémorielles. Les allocutions rappelèrent les circonstances ayant entraîné le décès par maladie de 73 jeunes soldats africains confrontés à un hiver français 1918-1919 particulièrement rigoureux dans un cantonnement des plus précaires.

Lorsqu'en avril 1919, il reçut l'ordre de quitter Lectoure pour faire mouvement vers les ports méditerranéens, en vue d'un rapatriement vers le continent africain, le 141^{ème} BTS laissa ses malades aux bons soins de l'hôpital bénévole 64 bis de Lectoure.

Des décès furent déplorés d'août 1918 à août 1919. A la sépulture collective initiale, succéda un cimetière créé en 1931, qui, après une période d'abandon, fut remis en état à partir de 1950 grâce à l'engagement de l'association des anciens prisonniers de guerre sous la houlette du président du comité du Souvenir Français, M. Robert Duclos.

Avant la lecture des 73 noms des Morts pour la France, le président du comité de Lomagne cita Antoine de Saint Exupéry :



Monument à Dakar à la gloire de Demba et Dupont

« Le disparu, si l'on vénère sa mémoire, est plus présent et plus puissant que le vivant ».

Suivirent alors le dépôt des gerbes au pied de la stèle du 141^{ème} BTS la minute de silence avant que retentissent la Marseillaise et l'hymne du Sénégal.

Avant de se séparer, les autorités s'engagèrent à organiser en 2022 une journée comportant la traditionnelle participation de la délégation de l'UTSF de Bordeaux-Gironde et du public lectourois pour partager un repas suivi d'une conférence-débat centrée sur une vidéo-témoignage des derniers Tirailleurs sénégalais.

GIRONDE (33) DÉLÉGATION GÉNÉRALE



Hubert Faure est né le 28 mai 1914 à Neuvic (Dordogne) et il est mort à Paris le 17 avril 2021.

Il fut l'un des membres du Commando Kieffer qui s'est rendu célèbre durant la deuxième guerre mondiale.

Il participe à la bataille de France au cours de laquelle il est engagé à la bataille de Montcornet puis brièvement fait prisonnier en juin 1940. En novembre 1942, ayant eu vent du débarquement

allié en Afrique du Nord, il quitte la France pour rejoindre les Forces Françaises Libres. Il est arrêté en Espagne et emprisonné plusieurs mois à Bilbao d'où il s'évade avant d'être à nouveau arrêté au Portugal. Là, un représentant de la France libre lui permet de s'envoler pour Londres où il parvient au milieu de l'année 1943.

En Angleterre, il rejoint les rangs des commandos du lieutenant de vaisseau Philippe Kieffer. Le 6 juin 1944, avec son unité, il débarque à Colleville-sur-Orne dans le secteur de Sword Beach. Il s'illustre lors de la bataille de Normandie. Il est grièvement blessé le 7 juillet et rapatrié en Angleterre. De retour sur le front en août, il est à nouveau blessé peu de temps après et doit mettre un terme à sa carrière militaire avec le grade d'enseigne de vaisseau.

Il revient à la vie civile, reprend ses études et devient ingénieur des travaux publics. Il mena différents grands projets au Cameroun, en Algérie, en Jordanie, ou en Belgique.



Hubert FAURE était

- Grand-croix de la Légion d'honneur
- Croix de guerre 1939-1945, palme de bronze
- Médaille de la Résistance française
- Médaille des évadés
- Croix du combattant volontaire de la guerre de 1939-1945
- Croix du combattant volontaire de la Résistance
- Croix du combattant
- Médaille commémorative des services volontaires dans la France libre
- Médaille de la déportation pour faits de Résistance
- Médaille commémorative française de la guerre 1939-1945



1914-2021

« À nous le Souvenir, à eux l'immortalité »

POLYNÉSIE FRANÇAISE

PAPEETE

L'Anzac day rend hommage aux soldats néo-zélandais et australiens ayant combattu durant la première guerre mondiale. Certains sont enterrés au cimetière de l'Uranie à Papeete.

Le 25 avril 1915, commence le débarquement de l'Anzac à Gallipoli en Turquie (bataille des Dardanelles), alors alliée de l'empire austro-hongrois et de l'Allemagne.

Plus de 10 000 australiens et néo-zélandais furent tués au cours de cette bataille.

Le 25 avril 2021, les autorités de l'Etat et du Pays ont rendu hommage à ces soldats du pacifique en présence des consuls honoraires d'Australie et de Nouvelle-Zélande.

Malgré les restrictions liées à la pandémie le drapeau du Souvenir Français était présent à cette cérémonie.



THAÏLANDE



C'est avec une grande tristesse que nous venons d'apprendre le décès du Père Joseph Trebaol, des missions étrangères de Paris le 5 mars 2021, des suites du covid 19, alors qu'il résidait à la maison d'accueil des MEP de Montbeton, près de Montauban (Tarn et Garonne). C'est une figure emblématique de l'œuvre contemporaine des MEP en Thaïlande qui nous a quittés.

Celui que nous appelions si familièrement « le Père Jo » était né à Brest le 14 janvier 1939. Arrivé en Thaïlande en 1965, peu après son

ordination sacerdotale, notre missionnaire breton se lancera très vite dans une incessante activité de terrain dans le Nord Est du pays, qu'il mènera toujours avec courage et enthousiasme.

Son autorité naturelle, et son sens de l'organisation, ont conduit ses supérieurs, en 1992, à lui confier la responsabilité de la paroisse francophone de Bangkok, alors en plein développement. Puis, il fut nommé par ses pairs, responsable des MEP pour la Thaïlande, poste qu'il occupera de longues années avec un dévouement de chaque instant.

A 75 ans, et ne souhaitant pas rentrer en France, il se retira dans une des résidences des MEP, dans ce Nord-Est qu'il aimait tant, à Ubon Ratchathani, où il se sentait heureux, au milieu de la simplicité de ses fidèles.

Dé temps en temps, il revenait vers la grande ville, et nous avions le bonheur de le retrouver, à la paroisse de Silom, où après la messe du dimanche matin, autour du verre de l'amitié, il nous parlait du passé, de tous ces liens qu'il avait tissés pendant 55 ans avec ce pays qui nous accueillait et de son attachement pour ses habitants, et ce, toujours avec son humour et son franc-parler. Sa bonhomie, son amour des autres, forçaient la sympathie et le rendait très populaire parmi notre petite communauté.

En 2020, son état de santé avait rendu nécessaire un retour vers la France et ce n'est que quelques mois plus tard qu'il nous quittait.

A-Dieu, Père Jo..

DISTINCTIONS DÉLÉGUÉS GÉNÉRAUX ET PRÉSIDENTS DE COMITÉ



**ORDRE NATIONAL DU
MÉRITE**
CHEVALIER

- M. Jean **BILQUEZ**, président du comté du Plateau du Lomont et vallée du Gland (Doubs)
- M. Gérard **CONEJERO**, délégué général honoraire du Lot

**MÉDAILLE DE LA JEUNESSE
ET SPORTS ET VIE
ASSOCIATIVE**



Médaille de bronze

- M. Alain **CHARLET**, président du comité de Pontailleur-sur-Saône (Cote d'Or)
- M. Claude **LOGEZ**, Délégué général de Seine-Maritime (76)



RENÉ RANDRIANJA

Le 18 avril 2021, René Randrianja s'est tué dans un accident d'avion à l'âge de 30 ans.

Ancien élève du lycée français de Tarnatane à Madagascar, et ancien boursier d'Excellence Major, (2009-2014) ; Cette bourse est délivrée par le gouvernement français aux meilleurs étudiants des lycées français à l'étranger.

Il a obtenu un double diplôme Master 2 ingénierie des risques économiques et financiers à l'Université de Bordeaux. Il était consultant indépendant risques bancaires. Il était aussi président du Conseil d'administration de l'Association des Anciens des Lycées Français du Monde de 2016 à 2018.

René Randrianja était Membre du Conseil d'administration du Souvenir Français.

NÉCROLOGIE DÉLÉGUÉS GÉNÉRAUX ET PRÉSIDENTS DE COMITÉS

Membre du Conseil d'administration

- M. René **RANDRIANJA**, membre du Conseil d'administration, mort dans un accident d'avion le 18 avril 2021

Délégués généraux et président de comité

- M. Marcel **COURTIAL**, Président honoraire du comité de Champigny-sur-Yonne (Yonne)
- M. Guy **MASSON**, Président du comité de Fontenay-sous-Bois (Val-de-Marne)
- Colonel Claude **SCHIMMERLING**, délégué général honoraire du Bas-Rhin
- M. Guy **WAHÉ**, président honoraire du comité de Calais (Pas-de-Calais)
- M. Jean **ABALAIN**, président du comité de Landerneau (Finistère)
- M. Guy **VAHÉ**, président d'honneur du comité de Calais (Pas-de-Calais).
- M. Georges **FIOLET**, ancien président du comité de Calais (Pas-de-Calais).
- M. Hugues **PARENTY**, président d'honneur du comité de Annay-Vendin (Pas-de-Calais).
- M. Pierre **VANGREVELINGE**, président d'honneur du comité de Montigny-en-Gohelle (Pas-de-Calais)
- Général Jean **OUALANIER**, délégué général honoraire de l'Aude ;
- LCL Rolland **MAZURIÉ des GARENNES**, président honoraire du comité de Saint-Malo (Ile et Villaine)
- M. Raymond **PRUDENT**, président honoraire du comité de Saint-Amour (Jura)

Délégations et Comités

AYANT EFFECTUÉ DES VERSEMENTS VOLONTAIRES du 15 février au 15 mai 2021

- | | |
|--|--|
| 19 Corrèze
Comités de Brive, Tulle,
Meyszac | 64 Pyrénées-Atlantiques
Comité d' Oloron Sainte
Marie |
| 21 Côtes d'Or
Comités de Viteaux | 69 Rhône
Comités de l'Arbresle-
Châtillon, de Thizy |
| 39 Jura
Comités de Comité de Les
Planches en Montagne | 75 Paris
Comité du 15 ^{ème}
arrondissement |
| 42 Loire
Délégation générale de la
Loire | 78 Yvelines
Comité Carrières-sous-Poissy |
| 44 Loire-Atlantique
Comités de Nantes, de La
Chapelle-sur-Erdre | 89 Yonne
Comité de Migennes |
| 62 Pas-de-Calais
Délégation générale | |

VERSEMENTS VOLONTAIRES POUR L'ENTRETIEN DES SÉPULTURES DES MORTS POUR LA FRANCE

DONS

M. et Mme Spriet-Mestreit
De M. Montès destiné aux délégations des Côtes d'Armor et du
Finistère

Nota : Les délégations ou comités qui auraient été oubliés pour cette période ou précédemment sont priés de le rappeler au service comptabilité: 01 48 74 79 72

LA PAGE DU RELAIS SACRÉ AMBASSADEUR DE LA FLAMME DE LA NATION

JOURNÉE DE LA DÉPORTATION 25 AVRIL 2021

Le Relais sacré était présent au Mémorial de la Déportation. Madame Darrieussecq, Ministre déléguée chargée de la Mémoire et des anciens combattants, a allumé la vasque avec la Flamme de la Nation transportée par le Relais sacré.

La journée en hommage aux déportés s'est achevée par le ravivage de la Flamme sous l'Arc de Triomphe et l'extinction du flambeau.



LA ROSE DE LA MÉMOIRE POUR TOUS



Rosier de la Mémoire - symbolisme : produit à la demande du Souvenir Français par un obtenteur et bénéficiant d'un certificat d'authentification, le rosier de la mémoire est appelé à devenir « la fleur de référence » de tous les lieux mémoriels et de tous les jardins de France.

Ce rosier de la mémoire ne pourrait-il pas être appliqué pour toutes les tombes des carrés militaires français ?

En effet, dans les communes où se trouvent des carrés militaires, les présidents de comité pourraient proposer aux adhérents du Souvenir Français, mais aussi aux directeurs d'école d'être chacun responsable d'une tombe et de la fleurir au moins une fois par an.

Il ne faut pas oublier les tombes dispersées çà et là dans les forêts, seules, isolées, soldats morts pour la France, inhumés où ils sont tombés.

Celles-là aussi pourraient être fleuries soit par des promeneurs soit par des habitants proches de ces lieux.

Un rosier, posé avec respect et reconnaissance, pour dire :

« MERCI, nous ne vous oublierons pas »

Une adhérente nous avait écrit : *« J'approuve totalement l'idée que vous soumettez, appliquez ce beau symbole à toute la France. Que chaque adhérent puisse avoir son ou ses filleuls. C'est un geste qui procure à chaque fois beaucoup d'émotion. Cela devient un rendez-vous affectif, que l'on ne veut pas manquer »*



Chronique de Comités



11 - AUDE LÉZIGNAN-CORBIÈRES

Le 22 mars 2021, à l'initiative du comité, s'est déroulée une cérémonie marquant la commémoration de la mort du colonel Beltrame, au cimetière de Ferrals des Corbières. Le maire de la commune, le lieutenant commandant la COB de Lézignan des Corbières, des représentants d'anciens combattants, 4 porte-drapeaux et des membres de la famille du colonel Beltrame étaient présents. Une gerbe a été déposée au nom du Souvenir Français par le président du comité et le délégué général.



Le 29 octobre 2020, nous avons fleuri les 234 tombes des carrés militaires du cimetière de Rodez mais nous n'avons pas pu organiser la cérémonie annuelle au centre de ces carrés.



25 - DOUBS PONTARLIER

Un monument s'est effondré le 16 janvier au soir, moins d'un an après son épouse Michèle sans laquelle il lui était difficile de poursuivre sa vie après 59 ans de mariage, monument pour ses enfants et tous ceux qui l'ont connu. Né le 7 février 1937 à Mulhouse, il s'est installé à Pontarlier en 1961 comme kinésithérapeute au sein de la clinique Saint-Pierre. Soucieux des gens en Né le 7 février 1937 à Mulhouse, il s'est installé à Pontarlier en 1961 comme kinésithérapeute au sein de la clinique Saint-Pierre. Soucieux des gens en souffrance, il s'occupait de ses patients comme un médecin de campagne. Pilote de l'Armée de l'Air pendant la guerre d'Algérie, il est resté pilote de chasse de réserve au sein de la base de

12 - AVEYRON DÉLÉGATION GÉNÉRALE

Peu d'activités dans l'année 2020 du fait de la situation sanitaire. Nos permanences ont été supprimées. Nous étions présents lors de l'accueil de Mme Michel-Moreaux, nouveau préfet. Nous avons assisté avec nos porte-drapeaux à plusieurs cérémonies municipales, notamment à Onet-le-Château, Villefranche de Rouergue, Saint-Côme d'Olt, Sauveterre de Rouergue ainsi qu'à la cérémonie de La Pezade, près de Saint-Affrique.



Luxeuil jusqu'à la limite d'âge. Il était membre actif de l'A.N.O.R.A.A., décoré de la Médaille militaire, Officier de l'O.N.M., décoré de la Croix de la Valeur militaire et de la Croix du combattant volontaire. Humain, professionnel, engagé, bon vivant, ami très présent et généreux, montagnard accompli, François manquera à tous ceux qui auront croisé sa route...Homme de grandes qualités et de forte personnalité il avait pris en 2014 la présidence du comité du Souvenir Français de Pontarlier, où il a vécu durant 60 ans.



sous la présidence de J. Lebresne qui était accompagné par ses fidèles coéquipiers MM. Calvez, secrétaire/trésorier et Le Crane, porte-drapeau. On notait la présence de Mme Baqué, adjointe à la citoyenneté, MM. Leroy et Sellin, présidents d'associations, Guichard, ancien maire et de deux porte-drapeaux. Né en 1952, François-Didier Hoff a commencé sa carrière militaire à l'âge de 16 ans en entrant à l'École des mousses et l'a terminée capitaine de frégate, pilote d'aéronautique navale. Il a été embarqué sur les porte-avions Foch et Clémenceau. Il a participé à de nombreuses missions opérationnelles comme Saphir ou Prométhée. Chevalier de la Légion d'honneur et Croix de la Valeur Militaire. Il avait pris sa retraite dans la commune de Melgven. Il a aussi marqué la vie locale par son investissement au sein des associations, en particulier comme vice-président de l'UNC de Concarneau. En 2008, il participe à la création du comité local du Souvenir Français. Puis, il devient trésorier de la délégation générale du Finistère mais décède le 23 mars 2017. Nous ne l'oublierons pas.



26 - DRÔME VALENCE



A l'occasion de la réunion annuelle, Danielle Laurent, qui présidait le comité de Valence depuis vingt-quatre ans, a décidé de passer la main. Un cadeau lui a été offert en remerciement de son engagement et elle a été nommée présidente honoraire. Son successeur est Didier Fabre, vice-président du comité et président de la section drômoise de l'ANMONM.

29 - FINISTÈRE CONCARNEAU

Le comité s'est réuni en nombre restreint autour de la tombe de François-Didier Hoff au cimetière de Melgven. La cérémonie était organisée par le comité



30 - GARD SAINT-GILLES PETITE CARMARGUE

Le comité est à l'initiative de la candidature de M. Girard, adhérent, pour obtenir la Légion d'honneur. Sa nomination a été effective le 31 décembre 2020 par décret au tableau du ministère des Armées au titre de la résistance.

Le préfet du Gard lui a remis la croix de Chevalier de la Légion d'honneur le 5 mars 2021. Nous lui adressons toutes nos félicitations. Les restrictions sanitaires ont permis qu'une présence réduite d'invités.



M. Girard, classe 1944, matricule 4198 était membre FTPF - Groupe Vincent Faïta alias Tom. Il a été décoré notamment de la Croix du Combattant Volontaire de la Résistance, de la Croix du combattant, Commandeur de l'Ordre du Mérite Agricole, Chevalier dans l'ordre des palmes académiques, Médaille d'argent de la Jeunesse, des sports et du Monde associatif. Il a été maire de Saint-Gilles de 1977 à 1989 et Conseiller général du Canton de 1970 à 2001.

33 - GIRONDE SAINT-CIERS-SUR-GIRONDE



Cette année ce fut sans drapeau, sans musique et sans public qu'eut lieu l'hommage aux dix aviateurs américains dont l'appareil un Libérateur B24 H le « Devil Dream » pris en chasse par des

Messerschmitt de la Luftwaffe s'écrasa le 31 décembre 1943 dans une parcelle de pins à Lamourette lieu-dit de la commune de Marçillac (Val de Livenne).

Une petite délégation composée de MM. Labrieux maire de Val de Livenne, Ducout, conseiller municipal et président des anciens combattants, de Mmes Manon, présidente du comité de Saint-Ciers-sur-Gironde et DGA, et Lagarde trésorière de l'association a déposé au pied du Mémorial de Lamourette deux gerbes. Une minute de silence a clôturé cet hommage.

DÉLÉGATION GÉNÉRALE



Dans le cadre du 150^{ème} anniversaire de la guerre 1870, l'Association de Recherche Historique et archéologique du Cubzacais, s'est rapprochée du Souvenir Français pour l'édition de son bulletin annuel.

Un important travail de recherche des monuments aux morts de la guerre de 1870 a été effectué afin de les répertorier sur le département de la Gironde. Lors de la publication, M. Perrichon, délégué général et Mme Manon DGA ont remis le DH du Souvenir Français ainsi que la médaille commémorative des 150 ans de 1870 à Marie-Thérèse Penaud, Philippe Beauvillier et Christophe Meynard, les trois auteurs de cette revue de 140 pages.

Cette cérémonie s'est achevée par un moment de recueillement au monument aux morts de 1870 au cimetière de Saint André de Cubzac.

40 - LANDES MONT-DE-MARSAN

Le 7 décembre 2019, s'est déroulée une cérémonie devant la tombe de René Moulières, mort pour la France. Né le 22 mai 1936, appelé sous les drapeaux à l'âge de 19 ans pour effectuer son service militaire, il est affecté au 9^{ème} régiment de spahis algériens. Le 2 mars 1957, une section de 11 spahis effectuée à cheval une patrouille de nuit à Aumale-Medea. René Moulères est l'un d'eux. Les hommes tombent dans une embuscade tendue par les rebelles. Aucun n'en réchappera. Ils sont tous morts pour la France. Le frère de René Moulières a décidé de confier la tombe de son frère au Souvenir Français qui désormais en aura la garde. Je tiens à remercier M. Lamarque, maire de Sarbazan et son Conseil municipal pour la diligence dont ils ont fait preuve et M. Moulères pour la confiance qu'il nous a accordée. Nous veillerons avec la plus grande attention sur sa tombe.

Nous devons notre liberté à des hommes qui ne plient pas, ne s'agenouillent pas, ne se soumettent pas ! Par ces mots prononcés à Fulton le 5 mars 1946, Churchill rendait hommage à l'ensemble



des combattants qui ne s'étaient pas résignés à subir l'invasion allemande. Parmi eux, les Forces Françaises Libres, qu'elles soient positionnées en Grande Bretagne, en Afrique ou au Levant, les forces Françaises de l'Intérieur et bien sûr le général de Gaulle. Le comité est heureux et très fier d'avoir apporté sa contribution d'hommage solennel en offrant ce chêne, symbole de force et de longévité à cette cérémonie organisée par la section landaise des Membres de l'O.N.M. présidée par M. Hoursiangou,

en présence de M. Blanc-Simon, Maire de Brocas, pour célébrer le 80^{ème} anniversaire de l'appel du 18 ans et le 50^{ème} anniversaire de la mort du général de Gaulle.



57 - MOSELLE LORQUIN



Le comité de Lorquin, représenté par son président, M. Weimann, désigné comme tuteur de stage, a signé une convention de tutorat avec Mme Addis, tutrice d'enseignements de l'IUT de Moselle Est de Sarreguemines et des étudiantes en licence assistante manager. Dans ce cadre, des actions mémorielles ont été mises en place : Nettoyage du carré militaire de Lorquin avec les enfants du centre aéré de la commune de Lorquin.



Action mémorielle au carré militaire de Lorquin avec les enfants du groupe scolaire Jules Crevaux et les enseignants. Commémoration de la journée nationale des génocides en collaboration avec M. Jully, maire de Lorquin et en

présence d'enfants et d'enseignants du groupe scolaire Jules Crevaux, des adjoints au maire, de M. Drouin, délégué général de la Moselle, et M. Evesque, secrétaire départemental. Mme Belhriti, sénateur, MM. Schlippi, DGA, et Zieger, premier adjoint au maire de Sarrebourg et président du comité de la même ville. Pour remercier les étudiantes de leurs implications à ce stage professionnel, nous avons organisé un déplacement à Paris pour un ravivage de la Flamme du Soldat inconnu. Le 1^{er} mars 2021, une visite privée du musée de la SHOA, à midi repas en commun à l'école militaire, suivi d'une visite du musée de l'Ordre de la libération et à 17 heures ravivage de la Flamme sous l'Arc de Triomphe.



A l'Arc de triomphe, le général Moreaux et les commissaires de la Flamme nous ont accueillis et Monsieur Claude Guy, membre du conseil d'administration représentait le Président général. Tous garderont un merveilleux souvenir de cette journée.



59 NORD HAVELUY

Notre comité, associé à la municipalité, a procédé à la rénovation du carré militaire où reposent 31 Haveluinois déclarés morts pour la France durant la première guerre mondiale. Toutes les tombes ont été recouvertes d'une nou-

velle dalle. Les croix en fonte encore en bon état, qui relèvent de notre patrimoine funéraire, ont été restaurées et mises en valeur de part et d'autre du monument aux morts. Une plaque commémorative sur poteau, en hommage aux nombreux Haveluinois portés disparus ou inhumés dans leur caveau familial a également été installée. L'ensemble, délimité par la pose de plots et d'une chaîne, a été inauguré le 11 novembre 2020, en comité restreint, avec dépôt de gerbe, en présence de M. Ryckelynck, maire de la commune et M. Trousselard, président du comité.



66 PYRÉNÉES-ORIENTALES DÉLÉGATION GÉNÉRALE

Le 8 mars 2021, le général Glin, délégué général, a remis la première cravate d'honneur du département. Compte tenu des règles sanitaires, la remise de cette cravate a eu lieu au domicile du récipiendaire, M. Claude Saloni, président du comité d'Ortaffa depuis le 10 mai 1980, après avoir été secrétaire dès le 1^{er} janvier 1978.



A la tête de son comité il insuffle une énergie partagée par son équipe et en

parfaite coopération avec les autorités municipales, il organise avec soins les activités mémorielles au sein de sa commune. Son épouse et sa fille assistaient à la cérémonie. MM. Pla, maire d'Ortaffa, Renard, délégué général adjoint, M. Roger et Mme Battle, trésoriers de la DG66 et amis de Claude Saloni, se tenaient à ses côtés.

Toujours aussi entreprenant, son comité a organisé en 2019, avec une efficacité remarquable, la réunion des 60 présidentes et présidents de comité du département ! Humaniste, Claude Saloni l'a été et l'est toujours par son engagement. Il est aussi président de la section locale des anciens combattants et responsable de l'antenne de la Croix-Rouge d'Ortaffa depuis 1982. Omniprésent aux côtés des élèves de l'école auxquels il transmet avec fierté le devoir de mémoire, Claude Saloni est un des piliers de la citoyenneté locale. Il est décoré de l'Ordre National du Mérite, de la Croix du combattant, de la Médaille des blessés, des Médailles du maintien de l'ordre du Maroc et d'Algérie ; de l'Afrique du Nord, de la Police française et de la médaille d'honneur de la Police du Maroc.

A l'occasion du 75^{ème} anniversaire de la libération, la délégation générale conduite par le général Glin a porté un projet pédagogique en collaboration avec l'Education nationale : concevoir, produire, animer un jeu d'évasion destiné aux scolaires du département sur les thèmes des chemins de la liberté et principalement sur la France des guerres mondiales à l'Union européenne.



68 - HAUT-RHIN MULHOUSE



Le comité de Mulhouse a organisé l'opération le kilomètre mémoire impliquant 250 jeunes et a également été actif lors des commémorations patriotiques de l'automne. Notamment le 11 novembre où Marie Hottinger présidente des jeunes du SF accompagnée du porte-drapeau M. Barbotin a rendu hommage aux soldats tombés durant les trois guerres, 1870, 14-18 et 39-45. Le comité des jeunes s'est aussi investi dans la commémoration du 22 janvier 1944, jour anniversaire de la libération de Mulhouse, durant laquelle ils ont rendu hommage au capitaine Pierre Emmanuel Bockel enfant de Mulhouse en présence de son père l'ancien ministre Jean Marie Bockel. Il est mort pour la France au Mali au cours d'une mission OPEX qui a coûté la vie à plusieurs militaires.

ALTKIRCH



Après l'hommage national à Paris et celui du 2^e Hussards de Haguenau (67), la famille et les amis ont rendu un dernier hommage à Loïc Risser, mort pour

la France au Mali. L'église de Manspach où réside sa maman Sylvie, étant trop petite c'est dans l'église voisine de Dannemarie que s'est déroulée la cérémonie en présence du colonel Robert de Saint-Victor, chef de corps du 2^{ème} Hussards, de Mme Ghayou, sous-préfet, de MM. Berbett et Zinniger, maires de Dannemarie et de Zaessingue, ainsi que les associations patriotiques, et de nombreux amis, avant l'inhumation au cimetière de Manspach.

69 - RHÔNE DÉLÉGATION GÉNÉRALE

Le 11 février 2021, une équipe comptant deux jeunes bénévoles et la trésorière générale de la DG 69 est allée à la rencontre d'un « héros » lyonnais de la seconde guerre mondiale, M. Jean Nallit (97 ans), afin de recueillir son témoignage.

Elevé à la dignité de Grand-Croix de la Légion d'honneur par le président Emmanuel Macron, il a pu nous gratifier d'un récit riche retraçant son histoire : celle d'un résistant qui, après avoir rejoint à 18 ans les rangs du réseau Charrette, a conçu et diffusé des milliers de faux papiers jusqu'à son arrestation en 1944. Nous avons pu en apprendre plus sur le réseau Charrette, sur l'organisation de la résistance à Lyon ainsi que sur sa vie, qui a déjà été le sujet d'un premier ouvrage (le deuxième étant en cours de rédaction). Un grand moment de partage qui a été filmé et fera l'objet d'une Visio.

Nous remercions sa famille, son épouse ainsi que M. Nallit lui-même pour leur disponibilité et pour leur accueil chez eux, à Caluire-et-Cuire dans le respect des gestes barrières.



72 - SARTHE DÉLÉGATION GÉNÉRALE

A l'occasion de sa dernière réunion des Présidents, Josiane Poupon, déléguée générale a eu l'honneur de remettre à M. Caffieri, délégué général honoraire, la cravate du Souvenir Français. Arlette Bouvier, nouvellement nommée présidente du comité du Mans s'est vu remettre son insigne officiel.



PONTVALLAIN

C'est en présence des 3 adjoints de la commune que Josiane Poupon, présidente du comité et déléguée générale de la Sarthe a commémoré les dépêchés de la commune. Auguste Renouf et Léon Béziau, tous deux gendarmes ont été déportés à Dachau en 1944 pour des faits de résistance.



76 - SEINE-MARITIME CAUX AUSTREBERTHE

A l'occasion de 150^{ème} anniversaire de l'armistice de la guerre Franco-prussienne, le comité et la municipalité de Barentin ont organisé une commémoration pour rendre hommage aux victimes de cette guerre, devant le monument aux morts de l'ancien canton de Pavilly, érigé après ce conflit dans le cimetière de Barentin.

A l'issue des dépôts de gerbes, M. Le-faux, président du comité, puis M.

Bouillon maire de Barentin ont prononcé un discours, devant un comité très restreint imposé par les actuelles conditions sanitaires.



DIEPPE

André Votte nous a quittés. Son souvenir restera dans le cœur de tous : sa femme, ses enfants, toute sa famille ainsi que ses amis. Il est né à Varengeville-sur-Mer (Seine-Maritime) en 1936. Il commence sa vie active à 14 ans comme couvreur, puis il s'enrôle sur un bateau de la marine marchande qui relie le Maroc. A 17 ans, il s'engage dans les parachutistes ; s'ensuit la guerre d'Algérie de 1954 à 1958 avec des souvenirs douloureux qui le hanteront toute sa vie. Il fera partie du contingent qui saute sur le canal de Suez le 5 novembre 1956, où par son courage, il sauve sa compagnie, ce qui lui a valu la croix de guerre T.O.E. De retour à Paris, il rejoindra ses sœurs dans l'île Saint-Louis ; il fera de petits boulots, deviendra même cuisinier, puis il ira travailler avec son beau-frère, dans le tout début de la récupération des aciers spéciaux. Habité par la volonté d'entreprendre, il créera très vite sa propre entreprise aux côtés de son épouse. Leur complémentarité assurera leur réussite dans le Nord où ses talents d'homme d'affaires et sa passion pour son travail lui vaudront de devenir une notoriété dans son domaine. Sa trajectoire sera fulgurante, une très belle réussite pour cet homme qui aura toujours compensé un manque de savoir par une intelligence intuitive. Membre incontournable du Bureau International de la Récupération, mais aussi membre du syndicat de récupérateurs pour le nord de la France, il aura

inlassablement façonné par son esprit la nécessité de récupérer et recycler avant l'heure. Il a même fondé la Société Dieppoise des Matières Plastiques, qui recyclait 300 tonnes de déchets par mois. André était un précurseur, un visionnaire, aimé de tous, de ses collaborateurs, de ses clients. Il a forcé le respect, y compris de ses détracteurs et personne ne lui a jamais connu d'ennemi. Il était aussi aimé et parfois craint de tous pour ses coups de gueule légendaires. Il a participé au renouveau du comité de Dieppe.. Qu'il repose en paix.



80 - SOMME DÉLÉGATION GÉNÉRALE



C'est au printemps dernier, que le Souvenir Français de la Somme, a salué le départ de M. Massanabo, Directeur du musée et du Mémorial Sud-Africain de Longueval. Quinze années de collaboration et d'amitié ont noué de forts liens entre la délégation générale et le conseiller à l'ambassade sud-africaine à Paris. Avant son retour en Afrique du Sud, en remerciement de ces nombreuses années de travaux mémoriels en commun, le délégué général accompagné de la chargée de mission auprès du président général, ont honoré cet événement par la remise de la médaille prestigieuse « Francois-Xavier Niessen » gravée en référence des années passées sur le territoire national. En présence de M. Fournier, maire de Longueval Mme Lendroit, membre du comité Comblès-Pé-

ronne, a offert à M. Massanabo le fruit de son travail artistique matérialisé par un très beau tableau « Portrait ». De chaleureux « Au Revoir » ont clôturé cette cérémonie tenue en comité restreint.

88 - VOSGES NEUFCHATEAU

Le 17 avril 2021, à Liffol le Grand, à l'occasion du centenaire du monument aux morts s'est tenue une cérémonie du souvenir. Suite au contexte sanitaire, le huit clos a été décréété et seul M. Vidot, maire de Liffol le Grand et Lemaire, secrétaire et porte-drapeau du Souvenir Français de Neufchâteau étaient présents.



97 - GUADELOUPE DÉLÉGATION GÉNÉRALE

Michel Delplanque nous a quittés et nous étions quelques-uns à être autour de lui, le 6 mars, pour cette cérémonie d'adieu au cimetière des Abymes. Il fut longtemps le porte-drapeau du Souvenir Français. Ponctuel et assidu il n'aurait pour rien au monde, été absent aux cérémonies et commémorations du Souvenir.

Michel était né le 5 juillet 1943 à Flines-les-Raches. Engagé dès 1965 au sein des forces françaises en Allemagne, il gravira avec ténacité tous les échelons de sa carrière, du grade de caporal à celui d'adjudant-chef. Affecté dès 1971 à l'École des Sous-officiers du service de santé, il servira dans plusieurs unités militaires en métropole, mais aussi en Allemagne, au Tchad, au Cameroun, en Guadeloupe où il fera le choix d'y rester définitivement une fois son périple terminé. Madame Louis, sa voisine qui l'avait soutenu dans l'épreuve de sa maladie fut appelée en urgence à l'hôpital. A peine était-elle entrée dans sa chambre, qu'il lui prit la main et dans un ultime souffle lui dit « Adieu ». Moment d'émotion rare où ce passage de la vie à la mort illustre toute la personnalité de ce croyant : Un dur au cœur tendre « main-tenant et à l'heure de notre mort ». Ce n'est donc pas sans émotion que nous l'avons accompagné dans sa dernière demeure en présence des diverses associations d'anciens combattants.



Comités Noms et Prénoms	Médailles décernées
Mme GUIHENEUF Alexandra	Bronze
Mme HEMERY Marie-Jeanne	Bronze
Mme IAGARDE Gaëlle	Bronze
M. ALLAIN Gérard	DH**
Mme BOCQUET Vivianne	DH**
M. BRENON Henri	DH**
M. MORICEAU Jean-Paul	DH**
Mme MOISAN Ghislaine	DH**
M. CONDE JIMENEZ Raphaël	DH**
LOT ET GARONNE (47)	
M. SIGL Francis	Argent
M. TORRES Gilbert	Argent
Mme RUFFIER-MONET Lilia	Argent
Mme TORRES Monika	Bronze
M. GIASSI Jacques	Bronze
Mme SIGL Paulette	Bronze
M. JACQ Raymond	Bronze
MORBIHAN (56)	
Colonel JOLY Jacques	VBL*
LA MOSELLE (57)	
M. LORMANT Fernand	VBL*
Mme SIMON Alice	Vermeil
M. CAUCHOIS René	Argent
M. DEMERSEMAN Claude	Argent
Amicale des sapeurs pompiers de Dieuze	DH**
NIÈVRE (58)	
M. BOURSIER Rémy	Argent
M. DEBRADES Bernard	Bronze
NORD (59)	
M. CHÉUR Jean-Marie	Bronze
Mme GERVAIS Caroline	DH**
M. DA SILVA Yann	DH**
Mme JUDE Elisabeth	DH**
PAS-DE-CALAIS (62)	
M. FLIPPE Augustin	VBL*
M. LACAU Jean-Pierre	VBL*
M. VILLETTE Jean-Pierre	VBL*
M. BOCQUET Roger	Vermeil
M. PIETRZACK Henri	Vermeil
M. LECYGNE Jacques	Vermeil
M. URBANIAK Joseph	Vermeil
M. MASCARTE Yves	Vermeil
Mme TRANAIN Andrée	Argent
Mme WAUGRAND Bernadette	Argent
M. HENON Laurent	Argent
M. COUPET Gérard	Bronze
M. MONTAGNE Fabrice	Bronze
Mme CORNU Aurélie	Bronze
M. CORNU Ludovic	Bronze
M. THOREZ Jean-Claude	Bronze
M. CASTELL Jean-François	Bronze
Mme FONTAINE Joëlle	Bronze
M. COLLIN Daniel	Bronze
M. DUBOURDIEU Thibault	Bronze
M. BAWIERE André	Bronze

Comités Noms et Prénoms	Médailles décernées
M. CHAVATTE Guy	Bronze
M. WAREIN Guy	Bronze
M. LECYGNE Patrick	DH**
M. DUJARDIN Gilbert	DH**
M. DIDOT Henri	DH**
Mme BOSCARINO Françoise	DH**
M. LILLU Tony	DH**
M. TYGAT Anselme	DH**
M. PIGNARD Didier	DH**
M. WALLARD ERIC	DH**
M. CAMPAGNE Marcel	DH**
M. BOULET Claude	DH**
Mme VAZE Jeannette	DH**
Mme FAUQUENOY Daisy	DH**
M. LOS Ladislav	DH**
Mme SAMEK Bernadette	DH**
M. SAMEK Pierre	DH**
Mme DELEMOTTE Marie-Paule	DH**
M. DELEMOTTE Jacques	DH**
Mme LOS Irène	DH**
M. LIEVEN Ronald	DH**
M. ROBIQUET Tanguy	DH**
M. WACHTER François	DH**
M. MONTAGNE Ugo	DH**
Mme MONTAGNE Virginie	DH**
Mme MONTAGNE Iлона	DH**
Mme LEMIRE Roselyne	DH**
M. LEMIRE Bernard	DH**
Mme COUPET Anne	DH**
M. BARTIER Henri	DH**
M. DUFOUR Michel	DH**
M. JANOWSKI Waclaw	DH**
M. CITERNE Daniel	DH**
M. LORIDAN Jean-Marie	DH**
Erratum Revue 522	
Mme BAILLY Janine (et non Jeanine)	DH**
HAUTES-PYRÉNÉES (65)	
M. CAZALAS Louis	Cravate d'honneur
M. BASSETTI Jean-Pierre	VBL*
M. BAGET André	Vermeil
Mme DIDELIN Marie	Argent
Colonel LAMIGNE Daniel	Argent
M. COUVREUR Jean-Claude	Argent
M. SAMOUILLAN Jacky	Bronze
Mme LAFORGUE Muriel	Bronze
Mme BARBOTEAU Sylvie	Bronze
M. LATOUR Marcel	Bronze
M. IBOS Francis	Bronze
M. SOULE ARTOZOUL Pierre	Bronze
HAUT-RHIN (68)	
M. MUNIER Benoit	VBL*
M. LAURENT Gilbert	Vermeil
Mme MUNIER Cécile	Vermeil
M. DOLLE Gilbert	Vermeil
M. BARBOTIN Jacques	Argent
M. BRAMBAN Julien	Argent
M. KISTLER Rémy	Argent

Comités Noms et Prénoms	Médailles décernées
M. NAVARRO Patrice	Argent
M. BLUMACEK Jean-Pierre	Argent
Mme GKOENSGEN-HOTTINGER Marie	Argent
Mme KOCHER Jocelyne	Bronze
M. DUMAIRE Jean-Claude	Bronze
M. GEIGER Robert	Bronze
M. RIBONDI Gaël	Bronze
Mme SIFFERT Cécile	Bronze
M. MAIRE Rémi	DH**
M. FRANTZEN Louis	DH**
Mme TROVALET Maryvonne	DH**
HAUTE-SAÔNE (70)	
M. ROUSSEL Gabriel	Vermeil
M. CASSARD Claude	Vermeil
SAÔNE ET LOIRE (71)	
M. GIRAUDON Bernard	VBL*
M. KUT Joseph	Vermeil
M. LAMBERT Jean-Paul	Vermeil
M. QUEQUIN Alain	Vermeil
M. RANARD Hervé	Vermeil
HAUTE-SAVOIE (74)	
M. BOUCHIER Gervais	VBL*
M. PANISSET André	VBL*
M. DIMEY Michel	Vermeil
M. SADAOUI Jean-Paul	Vermeil
M. LYARD Claudius	Argent
M. LANTHIER Jean-François	Bronze
Mme CARRAIN Monique	Bronze
Mme GODDET Odile	Bronze
Mme BESSON Marie-Bernard	Bronze
M. CREPY BANFIN Germain	DH**
M. LOUBIES Gérard	DH**
M. VJARAND André	DH**
Mme FAVRE ROCHEY Evelyne	DH**
Mme ALCARAZ Lucette	DH**
M. PERALDI-FIORELA Luc	DH**
M. DELORME Gilbert	DH**
M. FERROUD PLATTET Roger	DH**
M. HAZART Claude	DH**
Mme MASSET Hélène	DH**
M. TOZZO Jean-Dominique	DH**
Mme MARTINELLI Marcella	DH**
Mme NEVEU Gaëlle	DH**
M. PERRILLAT-BOTTONET Joseph	DH**
PARIS (75)	
M. Le Maire SZPINER Francis	Argent
M. Le Maire COUMET Jérôme	Argent
Mme CHANEL Isabelle	Bronze
M. VALARET Grégoire	Bronze
M. BEOUTIS Didier	Bronze
Mme THIBAUT Laurence	DH**
M. DE LAUBILLY Yann	DH**
Mme CAZES Nicole	DH**
M. RASBEAU Quentin	DH**
SEINE MARITIME (76)	

Comités Noms et Prénoms	Médailles décernées
M. CANTREL Gérard	VBL*
M. DUCOEUROLY Jean-Pierre	Vermeil
Mme BIGO Odile	Argent
Mme DELANNOY Véronique	Argent
M. ROGER André	Argent
M. COLINET Stéphane	Bronze
M. LEFRANÇOIS Robert	Bronze
M. MOREL Bernard	Bronze
M. HEMERY François	Bronze
M. CARON Olivier	Bronze
YVELINES (78)	
M. FLORENT Gérard	Bronze
DEUX-SÈVRES (79)	
Erratum Revue 522	
M. BREMAUD André et non BREMEAUD	Argent
M. RIERA Jean-Claude et non RIERA Michel	Bronze
TARN (81)	
M. PUECH André	VBL*
M. POURCEL Christian	Argent
M. HOULES André	Argent
Mme CORRIOL Renée	Bronze
Mme GAVIGNET Rolande	Bronze
Mme CORNOT Danièle	Bronze
Mme ARMESTO Agnès	Bronze
M. BOURDONCLE Alain	DH**
M. CABADI André	DH**
M. CANAC Jean-Louis	DH**
Mme DURAND Noëlle	DH**
Mme ESCAUT Isabelle	DH**
Mme MILESI Marie	DH**
M. ROULIER Pierre	DH**
M. TRANIER Guy	DH**
M. LOBJOIS Georges	DH**
Mme MATHIEU Josyane	DH**
M. GÉRAUD Yves	DH**
M. GINESTET Georges	DH**
M. DURAND Jean	DH**
M. COUTANT André	DH**
M. REGY Eric	DH**
VAR (83)	
M. BOSI Patrick	Bronze
M. GRISEL Jean-François	Bronze
Mme. GRISEL Jacqueline	Bronze
Mme. DOTONI Patricia	Bronze
M. VALETTE Christian	Bronze
M. DUMOULIN Jean-Claude	DH**
M. BEAULIEUX Georges	DH**
M. BINOSI Gaëtan	DH**
Mme. BONOMO Nicole	DH**
M. FRECHOU Jean-Pierre	DH**
M. MUSTEL Daniel	DH**
M. PRIBITZER Raymond	DH**
Mme. GUILLAUD Sylvie	DH**
M. CAPARRROS Joseph	DH**

Comités Noms et Prénoms	Médailles décernées
VAUCLUSE (84)	
M. BESSERO-BELTI Yves	VBL*
M. PASCAL Guy	VBL*
M. PEILLARD Régis	VBL*
M. SYLVAIN Marc	Vermeil
M. CONTE Alain	Bronze
M. FILPPI Olivier	Bronze
M. NOUFEL Abdelkader	Bronze
VOSGES (88)	
M. BARADEL Jean-Paul	Vermeil
Mme MARGRAITTE Maryse	Vermeil
M. HERTER Claude	Argent
Mme DENYS Nicole	Bronze
Mme MARTIN Pierrette	Bronze
M. PERRIN Claude	Bronze
Mme TISSERAND Marie-Odile	Bronze
M. CORNETTE Christophe	Bronze
M. CUNY Jean-Marie	Bronze
M. DIEUDONNE Pascal	Bronze
M. FEVE Patrice	Bronze
M. MATHIEU Serge	Bronze
M. DIDELOT Vincent	Bronze
M. GILLARD Didier	Bronze
M. MACZKA Alain	Bronze
M. SPINAZZE Julien	Bronze
Mme JEANDEL Marie-Magdeleine	Bronze
M. GERONDE Eric	DH**
M. LAMBLE Yvan	DH**
M. BOULANGEOT André	DH**
Mme FUZELIER Danielle	DH**
Mme JACQUEY colette	DH**
M. JALLAIS Jacques	DH**
Mme MATHIEU Thérèse	DH**
M. MICLO Michel	DH**
M. PETITDEMANGE Daniel	DH**
M. MEZEUREUX Cyprien	DH**
M. PETON Hervé	DH**
M. SCHILLING Victor	DH**
M. SCHILLING Charles	DH**
M. CHAL Bernard	DH**
M. CHOPINEZ Alexandre	DH**
M. SAUER Timothée	DH**
TERRITOIRE DE BELFORT (90)	
M. BRUCKER Marcel	VBL*
Mme WALTER Colette	Vermeil
Mme CRAVAT Marie-Thérèse	Argent
M. ZUPRANSKI Jean	Bronze
SEINE SAINT DENIS (93)	
M. GUAFFI Jean-Luc	Bronze
VAL D'OISE (95)	
M. BOUTHEGOURD Jacques	VBL*
M. MARTEL Jean-Pascal	Vermeil
Mme REMAUD Geneviève	Vermeil
M. DEWITTE Michel	Vermeil
M. DELBECKE Jean	Vermeil
Mme AVELINE Claudine	Argent

Comités Noms et Prénoms	Médailles décernées
M. FAUCONNIER Jean-Claude	Argent
Mme THIBAUT Marguerite	Bronze
BELGIQUE	
M. MONCLUS Jean-Luc	Vermeil
Mme LAMOTE Nadine	Vermeil
M. LETURGER Marcel	Vermeil
Mme LAMBOTTE France	Vermeil
M. LEGAY Bernard	Argent
M. MARTIN Louis	Argent
M. LEMLYN Philippe	Argent
M. POULAIN Benoit	Argent
M. TOULMONDE Marc	Argent
M. BRUYNOOGHE Paul	Argent
M. CROMBEZ Rohny	Argent
Mme DE GROOF Ilse	Argent
M. VAN EECHE Marc	Argent
M. FRANCES Sauveur	Argent
M. DE MONTLIVAUT Guy	Bronze
M. DEWEZ Luc	Bronze
Comité Royal du Souvenir de le Roux	Bronze
M. JANSSENS Michel	Bronze
Association patriotique de Saint Aubain	Bronze
M. VAN WYMERESCH Xavier	Bronze
Mme ROUSSEAU Claudia	Bronze
M. EVRARD Olivier	Bronze
Mme HABETS Maria	Bronze
M. HERMANS Luc	Bronze
M. ROB Daniel	Bronze
M. MAQUA Paul	Bronze
M. PIERRARD Luc	Bronze
M. MOUTON Edouard	DH**
M. NOLLEVAUX Louis	DH**
M. WAUTHIER Luc	DH**
Mme PIRET Bénédicte	DH**
M. LEGRAND Aurélien	DH**
M. WILLE Philippe	DH**
M. PETTENS Alain	DH**
ESPAGNE	
Mme GIACOMA Michelle	VBL*
MALI	
M. DONGAR Georges	Bronze
NOUVELLE CALÉDONIE	
M. LECOUREUX Eddie	Argent
SCIENCES PO PARIS	
M. RAMASSAMY-MOUTOUSSAMY Adrien	Argent
Comprendre la Défense UFAC D'Issy les Moulineaux	Argent
M. TROUCHE Nicolas	Bronze
M. GROC Baptiste	Bronze
M. JECKEL Nicolas	DH**
Mme VERMEULEN Alice	DH**
M. PICQUART Maximilien	DH**
Mme DE BELINAY Alix	DH**



**LA BOUTIQUE EN LIGNE
LE SOUVENIR FRANÇAIS
VOUS PROPOSE LA SÉLECTION DU MOIS**



12,00 €

**POLO BUSTE DE
FRANÇOIS-XAVIER NIESSEN**



4,00 €

MUG



1,00 €

**SET 6 CRAYONS
DE COULEUR**



1,60 €

PIN'S



2,00 €

**REVUE HORS-SÉRIE
"1940, LA BATAILLE
DE FRANCE"**



6,00 €

**MASQUE AJUSTABLE
BLANC**



55,20 €

**LOT DE 48 BOUGIES
"FLAMME DE L'ESPOIR"**

LR PARIS
36 rue de Laborde - 75008 PARIS
Horaires d'ouverture : 13H00-16H00

01 42 65 43 40

lrparis@lrparis.fr

HOMMAGE AU SERGENT- MAJOR ARTHUR D.MORGAN, MITRAILLEUR SUR BOMBARDIER



**Mort pour la libération de la France
le 12 juillet 1944 Commune d'Ollières. (Var)**